

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours - archives numériques

**L'archivage numérique comme outil de
patrimonialisation des luttes
militantes : une étude sur les archives
du mouvement antinucléaire en Alsace**

Chloé MERTZ

Sous la direction de Pascal ROBERT

Professeur des universités et directeur de la recherche à l'ENSSIB

Et de Charles SARRAUTE

attaché temporaire d'enseignement et de recherche

Remerciements

La rédaction de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Avant tout, je souhaite adresser mes remerciements à mes directeurs de recherche Pascal Robert, professeur des universités et directeur de la recherche à l'ENSSIB et Charles Sarraute, attaché temporaire d'enseignement et de recherche pour leur co-encadrement.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique du parcours « Archives numériques » et les intervenants professionnels responsables de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci et ainsi achevé cette dernière année d'études.

Je désire aussi remercier chaleureusement l'ensemble des militants antinucléaires m'ayant accordé de leur temps avec bienveillance : Jean-Jacques Rettig, André Hatz, Elisabeth Schulthess, Jocelyn Peyret.

Mes remerciements vont aux associations strasbourgeoises et fribourgeoises Mémoire des Images Réanimés d'Alsace et les *Archiv Soziale Bewegungen* et ses membres pour leur aide à la recherche. Je songe particulièrement à Marion Brun et Sophie Desgeorges pour leur accueil à la Maison de l'Image et Michael Koltan pour son infaillible disponibilité.

Un grand merci à Florence Fröhlig pour avoir répondu à toutes mes questions.

Ces entretiens et ces échanges resteront parmi les expériences humaines les plus enrichissantes que j'ai pu connaître.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance envers ma famille et mes proches qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche.

À Claire Mertz dont la lueur s'est éteinte, mais dont la conscience environnementale qu'elle a levée perdure encore.

Résumé : Les archives du mouvement antinucléaire alsacien représentent un corpus parcellaire et dispersé répondant à des considérations militantes et patrimoniales. La numérisation participe aux processus de mémorialisation et de patrimonialisation. Son instrumentalisation et sa politisation témoignent d'une lutte inachevée. L'archivage numérique apparaît donc comme un outil organisationnel de poursuite d'une lutte.

Descripteurs : Archives militantes – Numérisation – Patrimonialisation – Lutte antinucléaire – Fessenheim

Abstract :

The archives of the Alsatian anti-nuclear movement represent a fragmented and dispersed corpus that responds to militant and heritage considerations. Digitisation is part of the process of memorialisation and patrimonialisation. Its instrumentalisation and politicisation testify to an unfinished struggle. Digital archiving thus appears as an organisational tool for the continuation of a fight.

Keywords :Radical archival – Digitization – Patrimonialization - Antinuclear fights - Fessenheim

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	5
INTRODUCTION.....	6
1 ÉTAT DES LIEUX DES ARCHIVES DE LA LUTTE ANTINUCLEAIRE EN ALSACE.....	11
1.1 Les acteurs de la production et de la conservation des archives antinucléaires	11
1.2 Conception et utilisation courante d'une archive militante antinucléaire.....	19
2 LA NUMERISATION, UN CATALYSEUR DU PROCESSUS PATRIMONIAL ?	32
2.1 Une patrimonialisation de l'objet matériel	32
2.2 Une patrimonialisation de l'objet immatériel : la lutte antinucléaire en Alsace	40
3 POLITISATION DE L'ARCHIVAGE NUMERIQUE : DES ENJEUX IDENTITAIRES D'UNE LUTTE INACHEVEE	46
3.1 Archiver un objet de lutte	46
3.2 La recherche d'alternatives : des pratiques « radicales » de l'archivage numérique ?	51
CONCLUSION	57
ENTRETIENS.....	59
SOURCES	60
BIBLIOGRAPHIE.....	61
ANNEXES	66
TABLE DES ILLUSTRATIONS	70
TABLE DES MATIERES	71

Sigles et abréviations

AFRPN : Association fédérative régionale pour la protection de la nature

ASB : *Archiv Soziale Bewegungen*

CSFR : Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin

CLIS : Commission locale d'information et de surveillance

EDF : Electricité de France

MIRA : Mémoire des images réanimées d'Alsace

NTIC : Nouvelles technologies d'information et de la communication

PPI : Plan particulier d'information

RVF : Radio Verte Fessenheim

RSN : Réseau Sortir du Nucléaire

INTRODUCTION

« Ici Radio Verte Fessenheim, *Habitantes et habitants d'Alsace menacés par la pollution chimique et radioactive, Bonsoir* » — Émission du 11 juin 1977

En 2021, plusieurs anniversaires portant sur le danger nucléaire civil ont été célébrés : le 11 mars pour les 10 ans de Fukushima et le 26 avril pour les 35 ans de Tchernobyl. La commémoration des catastrophes nucléaires se retrouve dans les documents produits par les militants antinucléaires afin de lutter pour que de tels accidents ne se reproduisent pas. Florence Fröhlig rattache les notions de mémoire nucléaire à celle d'anti-patrimoine, « c'est-à-dire un patrimoine sinistré dont on veut mettre en garde les générations suivantes »¹. Ce rapprochement est issu d'une réflexion autour de la question de la mémoire culturelle de la centrale nucléaire laissée à Fessenheim, une commune haut-rhinoise située à proximité de la frontière allemande. Des universitaires comme cette ethnologue suédoise s'appuient sur ces sources militantes².

La lutte antinucléaire alsacienne témoigne d'un passé militant où les questions de mémoire et de patrimoine commencent à se poser avec le déclin et le décès de certains de ses membres fondateurs. Celle-ci apparaît sporadiquement sur le web grâce à la numérisation et à sa constitution en objet scientifique (ethnologique, historique). Selon Erik Neveu, le sens commun définit le mouvement social comme un ensemble de protestations qui puisent dans un répertoire d'actions collective de manière plus ou moins organisée³. Les premières actions remontent en 1967, une période où le projet de construction d'une centrale nucléaire à Fessenheim suscite dès le départ des protestations de la part de la population alsacienne. Situé à proximité du grand canal du Rhin, mais aussi de la frontière allemande et suisse, le projet s'inscrit dans un entreprise d'industrialisation de la région plus important : installation d'industrie chimique et de nucléarisation de la vallée du Rhin Supérieur à Wyhl (Allemagne) et à Kaiseraugst (Suisse). Par le traité de l'Elysée signé le 22 juin 1963 par Charles de Gaulle et Victor Adenauer, la France et l'Allemagne manifestent une coopération en matière d'énergie, expliquant alors le choix d'installation d'un parc nucléaire dans la région du Rhin Supérieur⁴. La décennie 1970 voit alors s'installer définitivement en France la filière électro-nucléaire par l'adoption de la technologie de réacteur à eau pressurisée (REP) permettant alors de réaliser l'indépendance énergétique de la France⁵. En réponse, des locaux en

¹ Florence Fröhlig, « Quelle mémoire culturelle pour la centrale nucléaire de Fessenheim ? Quelques pistes de réflexions », dans *RISEO : Études et observatoires des risques. La mémoire industrielle, facteur de prévention du risque: le cas du démantèlement*. 2019-1, p. 69-81.

² Andrew S. Tompkins, *Better Active than Radioactive!: Anti-Nuclear Protest in 1970s France and West Germany*, Oxford Historical Monographs (Oxford: University Press, 2016) p. 14.

³ Érik Neveu, « I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ? », *Repères* 5e éd. (25 septembre 2011): p. 5-26.

⁴ Florence Fröhlig, « Fessenheim—Nuclear Power Plant for Peace », *Culture Unbound* 12, n° 3 (2020): p. 569-589. Disponible sur : <https://doi.org/10.3384/cu.v12i3.1057>.

⁵ Jean Baudet, *De la machine au système: histoire des techniques depuis 1800* (Paris: Vuibert, 2003), p. 442 et p. 484.

provenance de France, de Suisse et d'Allemagne se sont regroupés pour manifester leur opposition à une destruction de l'environnement donnant lieu à une lutte antinucléaire active jusqu'à nos jours. Cette coopération trinationale a permis de mettre fin à certains projets de nucléarisation de la région comme à Wyhl en Allemagne et de relancer le débat énergétique dans les discussions publiques⁶. Des militants issus d'associations diverses ont documenté le risque nucléaire dans la plaine d'Alsace ainsi que leurs actions à travers des films, des photographies ou des sites web. Autour d'associations antinucléaires comme le Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (CSFR), Radio Verte Fessenheim (RVF), Stop-Fessenheim, ou le Réseau Sortir du Nucléaire (RSN), les militants ont produits des archives et des documents prouvant de leurs activités qu'ils ont fait le choix de conserver chez eux ou dans des endroits dédiés. Une partie de ces archives ont par la suite fait l'objet de numérisation et de publication en ligne par des organismes associatifs culturels comme les associations des Mémoires et Images Réanimés d'Alsace (MIRA) à Strasbourg et des *Archiv Soziale Bewegungen*⁷ (ASB) à Fribourg-en-Brisgau en Allemagne. Toutefois, nous pourrions penser que du fait de l'arrêt des réacteurs de Fessenheim la lutte soit terminée mais la question du démantèlement et de la réhabilitation du site dans un projet de technocentre fait perdurer le combat des associations antinucléaires alsaciennes⁸.

Pendant que s'impose un patrimoine nucléaire par une transmission de l'énergie atomique à travers le temps, ainsi que le montre l'association pronucléaire Patrimoine Nucléaire et Climat⁹, l'objet de cette recherche cherche à mesurer dans quelle mesure l'archivage électronique participe-t-il à la constitution d'un patrimoine militant antinucléaire ? Ce sujet invite à explorer des concepts autour de la patrimonialisation et de la mémoire. L'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication amène à questionner si les processus de patrimonialisation sont accélérés et s'ils permettent plus particulièrement une meilleure valorisation et patrimonialisation des archives militantes. Dans son ouvrage *Le Don du Patrimoine* en 2004, Jean Davallon propose une approche de la patrimonialisation reposant sur une médiatisation d'objets matériels anciens appuyés sur une transmission et des institutions. L'objet s'il n'est point communiqué ne se constitue pas en patrimoine ni n'est érigé par une communauté en patrimoine. Il définit le patrimoine comme : « un processus dans lequel l'objet patrimonial est le support d'une relation entre celui qui le met en valeur et le visiteur (comme support de médiatisation), tout en étant l'opérateur par lequel se construit un lien entre nous qui en avons l'usage et ceux qui l'ont produit (c'est-à-dire un opérateur

⁶ A. Tompkins, *Better Active than Radioactive!*, op. cit., p. 72.

⁷ traduit de l'allemand : Archives des mouvements sociaux.

⁸ EDF Direction du Parc Nucléaire et Thermique, *Dossier de démantèlement de la centrale de Fessenheim*, mai 2020, p.5.

⁹ « PNC-France », Association de défense du patrimoine nucléaire et du climat, consulté le 17 août 2021, <https://pnc-france.org/>.

de médiation)¹⁰ ». Michel Melot quant à lui revient sur le caractère collectif de l'objet patrimonial comme composante essentielle de la communauté qui doit être reconnu et entretenu collectivement¹¹.

C'est pourquoi, il est intéressant de se demander si la numérisation agit comme un catalyseur de la patrimonialisation des luttes militantes ? Bruno Bachimont présente la numérisation comme une « opération paradoxale de vider l'entité à numériser de sa sémantique, de l'abstraire (au sens de *abstrahere* : retirer une partie en en laissant d'autres) de son environnement sémiotique pour la rapporter à une entité manipulable. Bref, numériser, c'est se dépouiller de l'intelligence humaine pour se ramener à la stupidité de la machine. »¹² Avec l'invention du micro-ordinateur en 1981 par IBM, les documents numériques sont accessibles à une grande majorité de la population. Un phénomène exacerbé avec la mise en réseau de ces ordinateurs permis par Internet et les liens hypertexte. A cela, les technologies de numérisation sont elles aussi plus accessibles. Les scanners en tant que périphériques de l'ordinateur personnel permettent de transcrire différents types de documents en documents numérique¹³. Fabien Granjon constate d'ailleurs une prise en main précoce des technologies de l'information et de communication par les militants au regard des partis politiques qui s'y sont mis plus tardivement¹⁴.

Depuis quelques années, les archives militantes et associatives en tant qu'objet de recherche donnent lieu à un intérêt nouveau. Les archives militantes sont souvent rattachées aux archives associatives dans le sens où le militantisme se traduit forcément en association et acquiert le statut de personne morale afin d'organiser des luttes. Envisagée sous l'angle de la collecte d'archives privées dans les institutions d'archives et de leur prise en charge tardive par les archivistes, les archives militantes semblent mal représentées dans les archives publiques. D'autant que la collecte d'archives privées autant que sa valorisation par les institutions publiques dépend essentiellement du bon vouloir du producteur d'archives, nous le verrons au cours de l'étude. Le constat actuel montre que peu d'associations ont fait le choix de déposer des documents dans le service public. Les travaux de Philippe Artières ont contribué à ce regain d'intérêt par l'exploitation du caractère autobiographique des archives personnelles, familiales et communautaires¹⁵. L'action de l'archivage est souvent une entreprise personnelle ; de ce fait l'archive militante s'inscrit dans une collection de souvenirs personnels proche de celui qui

¹⁰ Jean Davallon, *Le don du patrimoine: une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Collection Communication, médiation et construits sociaux (Paris: Hermès science publications Lavoisier, 2006), p. 16.

¹¹ Michel Melot, « Qu'est-ce qu'un objet patrimonial ? », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5 (1 janvier 2004): 5-10.

¹² Bruno Bachimont, *Patrimoine et numérique: technique et politique de la mémoire*, Médias et Humanités (Bry-sur-Marne: INA, 2017), p. 56.

¹³ « Formats et techniques de numérisation en mode image » <https://www.bnf.fr/fr/formats-et-techniques-de-numerisation-en-mode-image>

¹⁴ Fabien Granjon, « L'internet militant », in *Matériaux* n°79 juillet septembre 2005 : p. 24-29

¹⁵ Philippe Artières et Jean-François Laé, *Archives personnelles: histoire, anthropologie et sociologie*, Collection U (Paris: Armand Colin, 2011).

les établit. Il y a alors une « proximité entre le militant qui échangeait des arguments dans le feu de l'action, et le militant qui classe les dossiers et les conserve voire en organise l'accès aux historiens futurs »¹⁶. L'archive militante antinucléaire aussi se définit en opposition aux archives institutionnelles organisées comme peuvent l'être les archives politiques écologiques dont les dates de production et les acteurs sont proches. Si l'on prend l'exemple de Solange Fernex, militante antinucléaire alsacienne, celle-ci s'est engagée dans la vie politique en étant colistière du candidat écologiste Henri Jenn à Mulhouse (Haut-Rhin) et en menant la liste Europe Ecologie lors des premières élections européennes en 1979¹⁷. Des projets annexes de numérisation du patrimoine militant couplés à une publication en ligne voient le jour. Souvent rattachés à des institutions culturelles ou des organismes de recherche, ces projets se détachent des luttes qu'elles mettent en valeur. Parallèlement, d'autres acteurs non-institutionnels constituant « la nouvelle société de l'archive »¹⁸ se saisissent des projets de numérisation et de valorisation d'archives militantes. Tout en suivant les sillons de ces auteurs, cette recherche permettra aussi de voir comment le modèle australien du continuum des archives peut interagir avec le militant dans le traitement de l'archive en exploitant des exemples issus de l'étranger.

A ce titre nous pouvons nous interroger sur la question de la patrimonialisation de la lutte militante mais aussi aborder la question de la mémoire sociale par l'acte de transmission et de collecte, et l'utilisation de l'archive dans l'argumentaire antinucléaire.

Le corpus choisi s'appuie sur des archives numérisées produites par des militants dans les années 1970 et 1980 mais aussi sur des entretiens compréhensifs afin de déterminer les dynamiques autour de cette valorisation en ligne. Depuis 2007, l'ensemble des enregistrements de la radio-pirate *Radio Verte Fessenheim* est disponible en ligne. *RVF* a émis clandestinement des émissions du 1er juin 1977 jusqu'à sa légalisation en 1981 par François Mitterrand. La ligne éditoriale se transforme et la radio se transforme en devenant *Radio Dreyeckland*¹⁹. L'ensemble a été mis en ligne sur la plateforme DANOK²⁰. Pareillement depuis 2019, il est possible de consulter sur la plateforme de la Cinémathèque du Rhin Supérieur²¹ les films amateurs de Solange Fernex qui a documenté avec une caméra Super 8 les actions militantes antinucléaires auxquelles elle prenait part.

¹⁶ Florian Charvolin, « Archives du militantisme, militantisme de l'archive dans le cas de l'environnement. L'exemple de l'APHNE » *dans* *Revue du ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie*, printemps 2013, p.118-120 .

¹⁷ Elisabeth Schulthess, *Solange Fernex, l'insoumise : écologie, féminisme, non-violence*, Écologie (Barret-le-Bas: Yves Michel, 2004), p. 17.

¹⁸ Philippe Artières et Annick Arnaud, *Lieux d'archive: une nouvelle cartographie, de la maison au musée* (Paris: CREDHESS, 2005), p. 8.

¹⁹ De l'alsacien, *Dreyeckland* signifie trois pays en référence à la région du Rhin supérieur divisé en trois nations : Allemagne, France, Suisse et des militants qui ont coopéré contre la nucléarisation de la région.

²⁰ Université de Strasbourg (dir.), *Banque de données et réseau d'archives culturelles du Rhin Supérieur*, s.d. [consulté le 9 février 2021]. Disponible sur <http://www.danok.eu/>

²¹ Université de Strasbourg, MIRA et Hochschule Offenburg, *Cinémathèque du Rhin supérieur : Films amateurs franco-allemands du XXe siècle*, s.d. [Consulté le 20 mars 2021]. Disponible sur : <https://rhinedits.u-strasbg.fr/>

A cette fin, j'ai réalisé des entretiens exploratoires selon la méthode compréhensive présentée par Jean-Claude Kaufmann²² auprès de différents types d'acteurs selon leur implication dans la production, la conservation, la numérisation, ou l'exploitation des archives. En effet, selon l'action portée à ces archives numériques on distingue différentes catégories d'acteurs : militants, professionnels du patrimoine et ses exploitants qui agissent soit de manière bénévole soit salariée. Cette approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs a alors permis d'avoir des informations variées sur la nature et le type de support des archives, les rapports à la valorisation et autres dynamiques politiques.

Dans une première partie, nous effectuerons un état des lieux des archives de la lutte antinucléaire alsacienne permettant à la fois de contextualiser la production et d'illustrer la représentativité des lieux et acteurs de la conservation de ces documents. Cela permettra ensuite d'aborder le cycle de vie d'une archive militante antinucléaire qui repose sur une collecte d'information et des médias

Puis, dans une seconde partie, nous analyserons la perspective d'une accélération du processus patrimonial par la numérisation. Il s'agit ici de comprendre les différentes matérialités de l'objet numérisé et les logiques associées permettant sa pérennisation. Une partie réflexive permettra d'aborder comment la constitution en mémoire sociale est un des éléments fondamentaux à une réelle patrimonialisation de la lutte antinucléaire en Alsace.

Enfin, dans une troisième partie, nous aborderons les éléments politiques que constituent l'archivage d'un objet de lutte et comment des pratiques alternatives du numériques s'inscrivent dans des enjeux identitaires du *faire-archive*.

²² Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien compréhensif*, 4e édition (Malakoff: Armand Colin, 2016).

1 ÉTAT DES LIEUX DES ARCHIVES DE LA LUTTE ANTINUCLÉAIRE EN ALSACE

1.1 LES ACTEURS DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSERVATION DES ARCHIVES ANTINUCLÉAIRES

Tout d'abord, il convient de présenter les différents acteurs qui produisent et conservent des archives antinucléaires afin de présenter le contexte d'étude. Il est important de préciser que lorsqu'on emploie le terme d'antinucléaire, il s'agit principalement de désigner la lutte contre l'industrie nucléaire civile. Le nucléaire militaire était contesté dès l'après-guerre mais l'industrie énergétique, quant à elle, était peu remise en question dans l'espace politique jusqu'en 1970.

1.1.1 Contextualisation de la production : Une lutte transnationale

« J'ai été un des premiers à répercuter les thèmes écologistes dans la grande presse mais je n'ai pas été celui qui a inventé le mouvement et l'orientation écologiste. En France, les premiers ont été les gens qui ont fait la marche sur Fessenheim en 1969-1970 » - André Gorz²³

La lutte antinucléaire en Alsace a quelques particularités qui la singularisent. D'un point de vue historique, celle-ci est d'après les militants eux-mêmes l'une des plus anciennes en France et en fait une sorte de laboratoire des luttes écologistes²⁴. Le 17 juillet 1970, le projet de construction nucléaire à Fessenheim est annoncé officiellement dans la presse. Dès lors, des familles se sont organisées afin de lutter contre l'implantation d'une centrale nucléaire dans la plaine du Rhin et ont créé le Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin. Soutenu par divers profils socio-économiques (professeurs, médecins, agriculteurs), ces personnes se sont regroupées dans des perspectives de protection de l'environnement alsacien. Pour autant, du fait de la médiatisation des luttes antinucléaires contre le surgénérateur Superphénix à Creys-Malville (Isère) en 1977 ou encore le projet de centrale à Plogoff (Finistère) de 1978 à 1980 et de leur répression policière, Fessenheim n'est médiatisé à l'échelle nationale que plus tardivement. Si l'on prête attention à l'ouvrage d'Alain Touraine *La prophétie nucléaire* (1980)²⁵ celui-ci s'adresse principalement à des militants rhônalpins et donc aux événements de Malville. Conjointement, la lutte antinucléaire converge vers les luttes environnementales de quelques années son aînée qui la soutient contre l'implantation d'une usine *Chemische Werke Munchen* de production de stéarate de

²³ Interview d'André Gorz par Marie-France Azar pour l'émission « A voix nues » sur France Culture en mars 1991.

²⁴Jocelyn Peyret, *L'épopée alsacienne du Dreyeckland (1970-1981) : une décennie de luttes écologistes, citoyennes et transfrontalières* (sl: Jérôme Do Bentzinger, 2017), p. 42.

²⁵Alain Touraine, François Dubet, et Zsuzsa Hegedüs, *La prophétie antinucléaire* (Paris, France: Éditions du Seuil, 1980).

plomb en 1974 à Marckolsheim²⁶. Réciproquement, celles-ci soutiennent la lutte antinucléaire comme le ralliement de l'association fédérative régionale pour la protection de la nature par l'intermédiaire de Solange Fernex, alors présidente²⁷. Cette association environnementale est mieux connue aujourd'hui sous le nom d'Alsace Nature, l'une des branches de France Nature, la fédération française des associations de protection de la nature et de l'environnement. La lutte s'est poursuivie jusqu'en juin 2020, date de l'arrêt du second et dernier réacteur de la centrale de Fessenheim.

Par sa situation géographique, la lutte antinucléaire en Alsace a pu compter sur le soutien des voisins allemands et suisse du Rhin supérieur. Beaucoup verront dans cette histoire des particularismes de cette région portant à la fois sur une lutte trinationale soutenue par une langue commune : le dialecte alémanique du Rhin supérieur²⁸. Toutefois, dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons aux événements et manifestations à l'encontre du nucléaire en Alsace donc en France, ainsi que les archives produites dans le cadre de cette activité. Il est possible néanmoins que nous évoquions ou revenions sur des événements ayant eu lieu en Allemagne et en Suisse qui ont marqué la coopération trinationale. L'action collective alsacienne s'est principalement cristallisée autour de la centrale nucléaire de Fessenheim. Pour autant, le projet rhénan de parc nucléaire civile devait comprendre douze réacteurs entre Lauterbourg (Allemagne) et Kaiseraugst (Suisse)²⁹. La centrale haut-rhinoise mise en service en 1977 a été l'une des plus anciennes centrales nucléaires encore en activité jusqu'à son arrêt définitif quarante-trois ans après. La lutte contre la centrale nucléaire de Wyhl am Kaiserstuhl (1975-1977) en Allemagne a pu compter sur la coopération des militants français et ainsi aboutir à une action en justice et un abandon du projet nucléaire. En retour, les *Atomkraftgegner*³⁰ s'investissent notamment dans le cadre de la Commission locale d'information et de surveillance de Fessenheim où les médias allemands retranscrivent les débats³¹. Cette coopération trinationale informelle s'explique par le risque engendré par une telle activité sur trois territoires. Les plans de prévention prévoient des plans d'évacuation de la ville de Fribourg-en-Brigau et autres villes allemandes en cas d'accident nucléaire de Fessenheim³².

²⁶ Jocelyn Peyret, *L'épopée alsacienne du Dreieckland (1970-1981) : une décennie de luttes écologistes, citoyennes et transfrontalières* (sl: Jérôme Do Bentzinger, 2017), p. 39.

²⁷ Elisabeth Schulthess, Solange Fernex, *l'insoumise : écologie, féminisme, non-violence*, Ecologie (Barret-le-Bas: Yves Michel, 2004).

²⁸ Andrew S. Tompkins, *Better Active than Radioactive!: Anti-Nuclear Protest in 1970s France and West Germany*, Oxford Historical Monographs (Oxford: University Press, 2016), p. 24.

²⁹ Meyer Teva, « Le mouvement antinucléaire dans la vallée du Rhin Supérieur : un modèle de coopération franco-allemande informelle de 1969 à nos jours. », Billet, *L'atome de discorde* (blog), consulté le 9 août 2021, <https://geoposvea.hypotheses.org/91>.

³⁰ Traduit de l'allemand : « Les militants antinucléaires ».

³¹ Meyer T, *op. cit.*

³² Olivier Brégar, « Fessenheim. Le plan d'urgence étendu à 20 km autour de la centrale », *dans L'Alsace*, 27 avril 2016 [consulté le 9 août 2021]. Disponible sur : <https://www.lalsace.fr/actualite/2016/04/27/le-plan-d-urgence-etendu-a-20-km-autour-de-la-centrale>.

S'agissant d'initiatives individuelles pour une action collective, l'individu se mêle souvent au collectif. Il convient donc de revenir sur les principales associations alsaciennes : le CSFR, Stop-Fessenheim, le Réseau Sortir du Nucléaire. À travers cette présentation, nous reviendrons aussi sur quelques figures militantes qui se sont illustrées à travers celles-ci.

Historiquement le CSFR est la plus ancienne association antinucléaire d'Alsace et reste l'une des plus actives à travers ses membres fondateurs Jean-Jacques Rettig et Raymond Schirmer. Sensibilisés aux dangers des radioscopies des poumons obligatoires par le corps enseignant grâce au travail de Jean Pignero, ces derniers se sont alors penchés sur la problématique du nucléaire civile encore méconnue.

« Dès 1967, Jean Pignero avait des contacts avec l'Allemagne, avec un certain *Weltbund zum Schutze des lebens*³³ créée en Autriche par un forestier Gunter Schwab, et qui critiquait déjà le nucléaire civil. Seulement, Jean Pignero ne pratiquant pas l'allemand, il nous a demandé si l'on pouvait servir d'interprètes, enfin de traducteur des documents dans les deux sens et des échanges de lettres. Comme ça, ma femme et moi, on est entré durant trois ans de 1967 à 1970 dans la matière par la traduction, on a accumulé des connaissances et voilà. »³⁴

Après l'officialisation du projet de Fessenheim, les familles Rettig, Boos, Rossin et Wehrung se sont réunies pour fonder le Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin. L'un d'eux, Jean-Jacques Rettig a alors souhaité alerter sur le projet à un congrès à Mulhouse du Mouvement Internationale de la Réconciliation, un mouvement non-violent protestant. A cette occasion Esther Peter Davis, fonctionnaire internationale et pionnière écologiste³⁵ appartenant aux 3 guêpes de Fessenheim³⁶, était venue pour les mêmes raisons. Les 3 guêpes de Fessenheim est le surnom donné à 3 alsaciennes qui ont porté le combat antinucléaire contre le projet de centrale sur la scène médiatique. Ces trois mères s'étaient, elles aussi, emparées du sujet et avaient rassemblées diverses informations sur les impacts encore ignorés de l'industrie énergétique nucléaire ...

Et donc, Esther Peter Davis, Annick Albrecht et Françoise Bucher, avaient en brouillon cette brochure, le fruit d'une enquête dans différents pays sur l'état du nucléaire et ce que certains aussi experts en pensaient. Et comme on venait de créer une association, Esther, donc Esther Peter Davis, nous a demandé si ça nous intéressait de reprendre et de prolonger leur travail donc que le CSFR devienne le diffuseur et reprenne à son compte cette brochure. Cette brochure a été apportée dans toutes les mairies d'Alsace durant l'automne et l'hiver 1970-1971. Dans l'esprit que jamais, on ne puisse dire que les problèmes n'ont pas été soulevés assez tôt et les élus, nos élus n'en

³³ trad. de l'allemand : Fédération mondiale pour la protection de la vie

³⁴ Entretien de Jean-Jacques Rettig réalisé le 29/05/2021.

³⁵ Isabelle Mayault, « Celle qui a toujours dit non au nucléaire », *Sept*, n° 17 (16 février 2017): p. 3-14.

³⁶ ORTF, « La militante écologiste Esther Peter-Davis contre la centrale nucléaire de Fessenheim », dans *Alsace actualités*, 14 décembre 1970 [consulté le 28 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.ina.fr/video/R17096723>

savaient rien. Ça, c'était pour ceux qui voulaient. Ça, c'était un départ. Ils pouvaient continuer à enquêter pour amasser de la documentation. Voilà ça c'était le début.

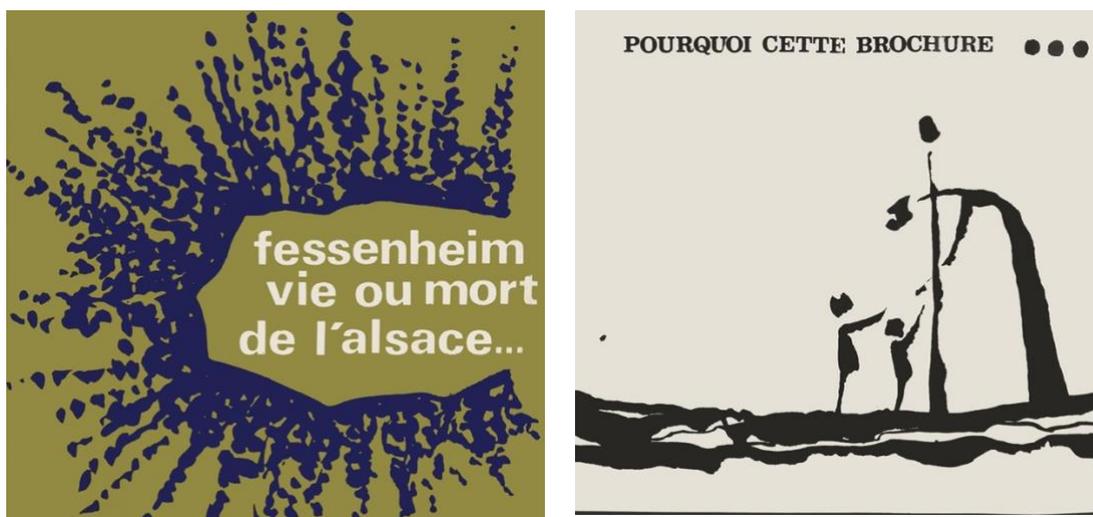


Figure 1 Fessenheim : Vie ou mort de l'Alsace

Le CSFR est rejoint par d'autres associations antinucléaires alsaciennes telles que Stop Fessenheim en 2005, Alsace Nature, une association environnementaliste et enfin Stop Transport Halte au nucléaire qui se canalise sur la problématique du transport des déchets radioactifs. Il ne faut pas oublier les Citoyens Vigilants des environs de Fessenheim « qui sont leurs yeux et oreilles»³⁷ à proximité de la centrale, car la majorité des militants sont dispersés dans toute l'Alsace. L'ensemble de ces associations alsaciennes ont été parmi les premiers signataires de la charte du Réseau Sortir du nucléaire³⁸. Il s'agit de l'organisation antinucléaire majeure en France qui coordonne un grand nombre d'actions locales. Elle soutient les poursuites judiciaires des associations en apportant des conseils juridiques et en se portant co-plaignants. Les différents militants interrogés dans le cadre des entretiens exploratoires sont issus de ces différentes associations. Quatre militants issus de ces associations ont été interrogés. A ce titre, l'un des constats des analyses de ces entretiens réside dans la difficulté de les interroger sur la production documentaire quand leur activité porte sur l'organisation et la réalisation d'action militante. En effet, « L'archivage n'est pas une fin en soi, mais un outil»³⁹. La réflexion sur une patrimonialisation de la lutte est toujours en cours de discussion. De la même manière, le corpus d'archives étudié a été majoritairement produit dans le cadre des statuts de ces associations. Le militant actif dans les associations est à différencier du simple manifestant présent lors des évènements. Les militants étudiés dans ce corpus appartiennent ou ont appartenu à des associations de lutte contre le nucléaire en Alsace et ont organisé différentes actions à cet effet. Ils sont tour à tour membres fondateurs, président, secrétaires, porte-paroles ...

³⁷ Entretien d'André Hatz réalisé le 14/05/2021.

³⁸ Archives du web (2004) du site (<https://www.sortirdunucleaire.org/>) consulté à la BML le 10 juillet 2021

³⁹ Entretien d'André Hatz réalisé le 14/05/2021.

1.1.2 Représentativité des lieux de conservation en France et en Allemagne

Le corpus archivistique de la lutte antinucléaire est varié tant par le genre des documents produits que par les acteurs impliqués dans sa conservation, sa valorisation et sa numérisation. Parcellaire et dispersé, l'ensemble archivistique étudié est entreposé chez une diversité d'organisations et d'individus. Il a été choisi de s'intéresser uniquement à la production documentaire des militants, mais les luttes sociales font l'objet de reportages dans la presse nationale. Lors du recensement des potentiels lieux de conservation d'archives antinucléaires, beaucoup de résultats étaient reliés à l'Institut national de l'audiovisuel (INA) chargé d'archiver les productions audiovisuelles de la presse française. La recherche sur le catalogue de l'INA dénombre des reportages sur des manifestations et autres événements antinucléaires, mais aussi des interviews et autres entretiens avec des militants. Par exemple, Esther Peter Davis est intervenue sur plusieurs plateaux télé pour promouvoir le risque nucléaire à Fessenheim et l'ensemble des études que les « 3 guêpes de Fessenheim » avaient compilé dans le cadre de la brochure *Fessenheim, vie ou mort de l'Alsace*⁴⁰. La presse médiatique a couvert d'autres actions militantes plus récentes comme la manifestation contre le prolongement de la centrale à Colmar en 2009⁴¹ ou l'intrusion de militants Greenpeace⁴² qui avait accroché une banderole sur le couvercle de la cuve d'un réacteur en 2014. La presse joue donc un rôle de relais dans l'opinion publique du combat social contre la centrale nucléaire, mais n'entre pas dans le cadre des archives militantes. De même, les livres rédigés par les militants s'agissant bien d'une production militante n'entrent pas dans le périmètre des archives militantes. Ils sont d'ailleurs conservés dans le cadre du dépôt légal de la Bibliothèque Nationale de France à Paris.

In fine, après avoir déterminé ce que les archives de la lutte antinucléaire ne sont pas, il nous reste à traiter ce qu'elles sont et ses parties prenantes. Les archives militantes se mêlent aux archives personnelles voire familiales et endossent une forte valeur sentimentale.

Je peux trouver si vous cherchez quelques affiches, mais autrement ce que j'ai ici, c'est soit des choses uniques, ou personnelles.⁴³

Les travaux de Philippe Artières sur le sujet montrent une place de plus en plus importante sur la multiplicité des producteurs d'archives : « Les rapports des

⁴⁰ORTF, « La militante écologiste Esther Peter-Davis contre la centrale nucléaire de Fessenheim », dans *Alsace actualités*, émission du 14 décembre 1970. Disponible sur : <http://www.ina.fr/video/R17096723>.

⁴¹Collectif Fermons Fessenheim, *Fermons Fessenheim et Sortons du nucléaire*, [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <http://fermons-fessenheim.org/>.

⁴²Collectif, « Anti-nucléaires. Action de Greenpeace ce matin à la centrale de Fessenheim, 56 militants interpellés », dans *L'Alsace*, 18 mars 2014 [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://www.lalsace.fr/actualite/2014/03/18/action-de-greenpeace-ce-matin-a-la-centrale-de-fessenheim>.

⁴³Entretien de Jean-Jacques Rettig réalisé le 29/05/2021.

professionnels ne sont pas les seules sources d'information. [...] Chaque individu est un producteur d'archives sur son propre agir dans un monde ordonné qui le gouverne»⁴⁴. Entre écriture de soi et *geste d'archivage*, les archives personnelles font l'objet d'un regain nouveau. Lors de l'entretien avec ce militant antinucléaire, une vive émotion surgit lors de l'évocation des archives antinucléaires. J'apprends que celui qui est considéré comme « l'archiviste-fou » dans le milieu antinucléaire alsacien est décédé et que ses compagnons de lutte ont eu la charge d'entreposer ce qu'il avait accumulé chez eux et dans un local dédié. Ainsi, affiches, prospectus, photographies, revues sont stockées dans des caves, des greniers et au sein de locaux d'association comme dans le cas du Réseau Sortir du Nucléaire. Cependant, la tâche se complique pour l'archive numérique car elle est invisible et difficile d'accès. Jocelyn Peyret constate :

C'est des choses c'est pas visible. Donc quand on allait chez lui, qu'on voyait ses étagères d'archives. ça c'est visible, donc on le voit. C'est matériel, et donc on se dit faut en faire quelque chose. Mais après, si on ne va pas fouiller dans son ordinateur, on ne sait pas exactement ce qu'il faisait, ce qu'il avait fait, ce qu'il avait numérisé, scanné, compilé, je ne sais pas.

Sur ce sujet en France, le concept de mort numérique porte sur le droit à la vie privée des internautes et concerne donc des données en ligne (comptes personnels sur des réseaux sociaux, messageries, sites web ...). En France, prévaut la protection des données au regard de la vie privée, ce qui empêche une appropriation même héréditaire sur des données du fait de son potentiel de nuisance à l'image après la mort d'une personne (réputation et honneur)⁴⁵.

Alors, qu'en est-il de ces données privées, en opposition à des données publiques mises en ligne ? Les données d'un ordinateur personnel sont-elles considérées comme patrimoine quand bien même on ignore tout de leur existence ? Font-elles l'objet d'un héritage ou d'une transmission notariée ? Autant de questions qui soulèvent un risque important sur la préservation de ce patrimoine ignoré et conservé sur des supports de stockage vieillissant. Les premiers supports de stockage ne sont pas réputés pour leur rejouabilité. La donnée stockée sur support magnétique (disquettes, disques durs) sera-t-elle lisible même si on conserve tout son environnement matériel (hardware) ? Ce constat est aussi fait par les militants au sein des associations :

« Donc le réseau ayant pris son ampleur on va dire fin 90 début 2000 et je pense que la plupart des documents sont disponibles quelque part en version pdf ou autre, il doit y avoir des dossier informatique voyez par ci par là qui contiennent les documents. Je sais que pendant un temps Xavier Renoult qui s'occupait de la revue, ben lui était un peu plus justement dans l'info, donc lui recevait des docs, donc essayait de classer un peu. Mais je n'ai jamais vu vraiment de classement d'archivage, alors après le truc, c'est que en effet si ça se fait par le numérique la numérisation ou les dossier

⁴⁴ Philippe Artières et Jean-François Laé, *Archives personnelles* (Armand Colin, 2011), p. 10.

⁴⁵ Hélène Bourdeloie et Christine Chevret-Castellani, « Patrimoine numérique : considérations juridiques et éthiques », in *L'impossible patrimoine numérique ? Mémoire & traces*, Collection UDPN (Lormont: Le Bord de l'eau, 2019), p. 64-100.

numériques c'est pas forcément visible si on ne le cherche pas. Et puis si c'est sur des étagères où vous avez des boîtes d'archives avec : « procès 2000 - 2010 », ou « luttes 2017 », « manif 2006 ». Bon, ben là, vous les voyez, vous savez que c'est là mais sinon, sinon on voit rien. Je ne pense pas qu'il y ait eu un travail d'archivage, mais tout doit être plus ou moins disponible. Moi je suis un peu matérialiste, un peu conservateur, donc du coup c'est vrai que de la période où j'étais au Réseau Sortir du Nucléaire, j'ai gardé certains tracts, certaines affiches, certaines petites choses, mais plus par souvenir que par volonté d'archiver. Voyez.»

1.1.2.1 Préservation du film amateur : la Mémoire des Images réanimées d'Alsace.

Mémoire des Images réanimés d'Alsace (MIRA) est une association de valorisation des films amateurs alsaciens fondée en 2006 sous l'initiative d'Odile Gozillon-Fronsacq, historienne et archiviste chargée du pôle audiovisuel aux Archives départementales du Bas-Rhin. Fonctionnant comme une cinémathèque régionale, elle rassemble les films amateurs alsaciens. L'association s'est développée au fur et à mesure de l'afflux des subventions. La participation au projet « Rhinédits » a permis d'employer des personnes et de développer leurs compétences matérielles (achat de serveurs, logiciel de montage, budget de numérisation). Ce projet INTERREG⁴⁶ a été impulsé par Alexandre Sumpf, historien spécialiste de la Russie au XXe siècle et Christian Bonah professeur d'histoire des sciences à l'Université de Strasbourg qui exploite le film amateur comme source historique. MIRA ne conserve pas les films ni ne les numérise en interne. Les films sont ensuite restitués aux particuliers ou aux organisations. MIRA a permis la numérisation du fonds audiovisuel de Solange Fernex. Cette idée vient des échanges avec leurs homologues allemands de la Maison du documentaire de Stuttgart. Ils ont donc proposé aux ASB de numériser les films contre une copie haute définition. Jusqu'à présent, les archives des mouvements sociaux de Fribourg (ASB) n'avaient pas les moyens pour les numériser.

1.1.2.2 Préservation des archives des mouvements sociaux : les Archiv Soziale Bewegungen

Le non-initié pourrait s'interroger de l'implication d'un service d'archives étranger détenteur de plusieurs fonds d'archives antinucléaires français. On dénombre les films de Solange Fernex, les bandes de Radio Verte Fessenheim, le bulletin d'information *Ionix* ... Ce service est un association allemande portant sur la collecte d'archives des différents mouvements sociaux d'horizon politiques variés de Fribourg et du *land* de Bade-Wurtemberg. En pleine crise des euromissiles au début des années 1980, un ensemble de personnes issus de la gauche politique luttait contre le nucléaire militaire et cherchait à faire une critique du mouvement pacifique allemand d'après-guerre. Ces individus ont alors cherché des informations et

⁴⁶ Projet européen de coopération territoriale entre les pays membres afin de développer des solutions et politiques communes. Le site Interreg du Rhin supérieur est disponible sur : <https://www.interreg-fwv1.eu/> (consulté le 28/07/2021).

documents datant de la création de la République Fédérale d'Allemagne mais, sans succès. C'est dans cet optique qu'ils ont décidé, le 1er mai 1985 de se réunir et de former une organisation totalement indépendante les *Archiv Soziale Bewegungen*⁴⁷⁴⁸ dans le *Spechtpassage*, un quartier alternatif de Fribourg. Leur fonds compte près de 2000 titres de revues, 302 journaux, 5000 brochures dont 519 ont été numérisées ce qui représente près de 39518 pages. En 2020, on comptait près de 26 898 copies numériques traités dans la base de donnée Alexandria géré par les ASB⁴⁹. Cette organisation, qui regroupe aussi une vaste documentation sur l'histoire de la désobéissance civile d'une région, ne se limite pas seulement aux frontières nationales mais à tout le Rhin supérieur. Cette approche permet de montrer les liens entre les différentes unités contestataires dont les imbrications à une échelle individuelle sont légion.⁵⁰ A propos de la logique des dons d'archives aux Archives des mouvements sociaux de Fribourg, son directeur donne son point de vue sur les motivations des militants. Selon lui, ils ont l'assurance que leurs documents seront bien traités, car l'association comprend les mouvements sociaux. Il s'agit aussi de raisons politiques. Les mouvements étant souvent en opposition avec l'État, les activistes ne souhaitent pas donner leurs archives à un État qu'ils avaient toujours combattu. Ce choix s'explique aussi par la multiplication des types de services d'archives (*Staatarchiv* (état) *Parteiarchiv* (partis politiques), *Bischöfliches Archiv* (épiscopales), *Archiv Sozial Bewegungen*). En outre, la survie de ASB est aussi d'ordre politique, car elle reçoit de l'argent du *Länder* : Le Bade-Wurtemberg. Ce Land est depuis 2011 (après la catastrophe de Fukushima) dirigé par les écologistes allemands.

Si l'on élargit à d'autres luttes antinucléaires en France, ses archives sont préservées par des lieux de conservation alternatifs comme le Centre de documentation libertaire de la librairie La Gryffe à Lyon ou le centre de recherche pour l'alternative sociale à Toulouse. D'ailleurs, ces deux derniers et les *Archiv Soziale Bewegungen* sont toutes affiliée à la Fédération internationale des centres de documentation libertaires (FICDL)⁵¹.

Malgré la diversité d'acteurs, aucun n'est spécialisé dans la lutte antinucléaire. Même si l'on se penche du côté des centres de recherche, de document et d'archives des partis politiques écologiques ou des associations environnementales, on ne trouve pas de traces d'archives antinucléaires à proprement parler ; c'est-à-dire des archives produites par les militants dans le cadre d'une activité antinucléaire. A titre d'illustration, le service archives de la Fondation pour l'écologie politique (FEP) ne conserve pas de documents antinucléaires des

⁴⁷ traduit de l'allemand : Archives des mouvements sociaux.

⁴⁸ Entretien de Michael Koltan réalisé le 12/02/2021.

⁴⁹ Document de demande de financement public envoyé à la ville de Fribourg.

⁵⁰ Université de Strasbourg (dir.), *Banque de données et réseau d'archivages culturels du Rhin Supérieur*, s.d. [consulté le 9 février 2021]. Disponible sur <http://www.danok.eu/>

⁵¹ *Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires* [consulté le 22 août 2021]. Disponible sur : <https://ficedl.info/>

militants alsaciens. On n’y retrouvera par contre des documents en lien avec les candidatures politiques de Solange Fernex (affiches et tracts). Quand bien même, la FEP a réalisé une exposition sur la lutte antinucléaire en 2015⁵² à partir de documents numérisés, on constate que les archives exposées proviennent toutes d’archives écologiques politiques (EELV-Les Verts, WISE, archives privées d’Yves Cochet⁵³ et d’Etopia⁵⁴) et n’évoquent pas Fessenheim.

Enfin les services d’archives publiques ne témoignent pas de cette activité. Les seules références retrouvées sont ponctuelles, rentrées dans le cadre d’archives privées et souvent figuratives. Aux archives d’Alsace à Colmar on retrouve une affiche pour la manifestation européenne antinucléaire à Colmar de 2009. Le reste concerne principalement des archives non-communicables en lien avec l’activité de la centrale nucléaire de Fessenheim.

1.2 CONCEPTION ET UTILISATION COURANTE D’UNE ARCHIVE MILITANTE ANTINUCLEAIRE

Après avoir étudié les différents lieux de conservations (institutionnels, associatifs et personnels), nous verrons dans cette partie les différents éléments constitutifs de l’archive militante antinucléaire alsacienne. Entre collecte et diffusion de l’information, l’analyse de la gestion courante des archives témoigne elle aussi de pratique activiste.

1.2.1 Une collecte d’information – la lutte antinucléaire comme réponse à un manque d’information : risques et enjeux

1.2.1.1 Collecter l’information ?

« Notre démarche a toujours été la collecte d’information du domaine nucléaire, de l’énergie etc. Collecte. Étude. Avec ces informations, interpellier les élus, interpellier les citoyens et les citoyennes.⁵⁵»

Les documents produits par les associations antinucléaires sont des documents d’activité. Classer l’information et la conserver permet de déployer son argumentaire et d’assurer la fiabilité de son propos face aux autres et à la société. Les archives antinucléaires témoignent d’une activité de rhétorique politique afin de développer des arguments permettant de convaincre la société civile à l’abandon du nucléaire. Cette activité apparaît face à un manque d’information sur la question énergétique nucléaire. De nos jours, la législation française oblige les exploitants

⁵² Anonyme, « Exposition - Éléments pour une histoire de la lutte anti-nucléaire », dans Fondation pour l’écologie politique, s.d. [consulté le 24 mars 2021]. Disponible sur : <http://www.fondationecolo.org/accueil/archives/expo-anti-nucleaire>

⁵³ Ancien Ministre de l’Aménagement du territoire et de l’Environnement et député EELV.

⁵⁴ Centre d’animation et de recherche en écologie politique belge : <https://etopia.be/>

⁵⁵ Entretien de Jean-Jacques Rettig le 29/05/2021

industriels à renforcer la sûreté nucléaire et l'information des citoyens. La loi n°2015-992 du 17 août 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte (TECV) comporte des dispositions portant sur le renforcement de la transparence et de l'information citoyenne avec le renforcement des commissions locales d'information (CLI) notamment sur les consultations obligatoires en cas de modification du Plan particulier d'intervention (PPI)⁵⁶. Une CLI « réunit des experts et des scientifiques indépendants et sans lien avec EDF. [Elle] a pour mission d'identifier et d'analyser les risques potentiels que peut présenter la centrale de Fessenheim. Elle propose également des améliorations pour le renforcement de la sûreté de la centrale»⁵⁷. Selon l'ouvrage, certes hagiographique, *Solange Fernex : l'insoumise*, les revendications du jeûne illimité de 1977 des militants antinucléaires portaient sur la constitution d'une commission locale d'information et la publication du plan ORSEC-RAD⁵⁸. L'action a d'ailleurs fait l'objet d'un enregistrement par la militante avec sa caméra Super 8⁵⁹. L'action citoyenne des militants antinucléaires a influé sur les politiques d'information sur le nucléaire montrant à quel point Fessenheim a été pionnière en la matière, puisque les militants ont fait entendre raison et la première CLIS a été institué pour Fessenheim⁶⁰. Au sujet de l'accès aux informations sur la centrale nucléaire, un militant s'exprime : « Ah mais mais on n'a pas de dérogations, il est de notre devoir ... Nous siégeons dans la CLIS, c'est-à-dire la Commission Locale d'information et de Surveillance de Fessenheim. Par exemple, chaque centrale ... D'ailleurs ça aussi ! Par une grève de la faim de 24 jours, 7 personnes en Alsace pendant le jeûne de Roggenhouse ont arraché la première Commission locale de surveillance en France»⁶¹. Ces commissions de contrôle ont ensuite été généralisées pour tout un tas de sites industriels et nucléaires⁶². Ce constat se retrouve dans différents pays européens où la société civile exerce un pouvoir politique concernant les politiques énergétiques. A la suite de Tchernobyl, des pays d'Europe Occidentale comme la Suisse, l'Allemagne ou l'Autriche ont réalisé des consultations civiles sur l'industrie nucléaire civil et dont les résultats remettent l'exploitation en question⁶³.

Sans le nucléaire civil, il n'y a pas de nucléaire militaire. Les centrales civiles produisent à partir de l'uranium le plutonium nécessaire aux bombes hydrogènes⁶⁴. La question du secret industriel autant que celle de la sûreté nucléaire empêche pour un certain nombre de raisons évidentes de communiquer des informations sensibles

⁵⁶ Anonyme, « Le cadre général de la législation et de la réglementation des activités nucléaires », dans *Agence sûreté nucléaire*, 06 septembre 2021 [consulté le 22 septembre 2021]. Disponible sur : <https://www.asn.fr/Reglementer/La-reglementation/Le-cadre-general-de-la-legislation-et-de-la-reglementation-des-activites-nucleaires/La-loi-TECV>

⁵⁷ Anonyme, « La CLIS : transparence et indépendance », dans *Collectivité européenne d'Alsace* (68), s.d. [consulté le 22 septembre 2021]. Disponible sur : <https://www.haut-rhin.fr/content/la-clis>

⁵⁸ Plan d'organisation régional de secours spécial au risque radiologique

⁵⁹ William Groussard, « Autour du jeûne illimité de Fessenheim (0131FI00141) », dans *Rhinédits*, 28 avril 2020.

⁶⁰ Anonyme, « La CLI de Fessenheim », dans *Agence sûreté nucléaire*, 21 novembre 2017 [consulté le 20 août 2021]. Disponible sur : <https://www.asn.fr/L-ASN/Les-autres-acteurs-du-contrôle/CLI/Rechercher-une-CLI/CLI-de-Fessenheim>

⁶¹ Entretien Jean-Jacques Rettig, le 29 mai 2021

⁶² Schulthess, *Solange Fernex, l'insoumise : écologie, féminisme, non-violence*, p. 42.

⁶³ *Ibid.* p. 44

⁶⁴ Philippe Bihoux, *L'âge des Low tech vers une civilisation techniquement soutenable* (Paris: Éditions du Seuil, 2014), p. 33.

(espionnage industriel, sûreté ...). D'autant plus que le risque terroriste est une menace bien réelle qui pèse sur les centrales nucléaires. Par contre, le régime de communicabilité des documents nucléaires même civils est lourd et s'oppose à des principes de transparence et de sûreté nucléaire. Le secret défense se superpose au secret industriel alors que le code de l'environnement prévoit un régime d'information particulier sur le nucléaire. Cette obligation de communication oblige l'exploitant à rendre accessible toutes les informations relatives aux risques liés à l'exposition aux rayonnements ionisants et sur les mesures de sûreté et de radioprotection prises pour prévenir ou réduire ces risques. Les seuls refus tolérés portent sur l'atteinte à la sûreté du territoire français, le déroulement de procédures juridiques et aux droits de la propriété intellectuelle tel qu'exprimés dans l'article L124-5 du code de l'environnement. Il précise d'ailleurs que le secret industriel et commercial ne peut s'opposer sur le droit d'information que tout citoyen peut exercer⁶⁵. La loi n° 2006-686 du 13 juin 2006 relative à la transparence et à la sécurité en matière nucléaire permet aux citoyens d'avoir un recours à une juridiction administrative en cas de refus de l'exploitant⁶⁶. Les militants antinucléaires s'adressent alors à la commission d'accès aux documents administratifs (CADA) ou dans le cas de certains universitaires aux procédures de déclassification. Seulement cette commission n'a été instituée qu'en 1978 par la loi n°78-753 relative à l'accès aux documents administratifs. Les entretiens auprès des interrogés mettent en lumière ces manquements de l'industrie nucléaire qui témoignent de certains jeux de pouvoir :

Lorsque, nous demandons à avoir accès à des documents officiels. Il est fréquent que l'autorité de sûreté nucléaire ... Moi je commence toujours par passer par l'autorité de sûreté nucléaire. Il est fréquent que l'autorité de sûreté nucléaire soit m'envoie le document. Là, je dirais, elle le fait quand c'est un document qui est déjà en ligne sur le site de l'ASN, elle me donne le lien. Point. Soit, elle me dit : « il faut que vous demandiez ce document à EDF » . EDF est à ce moment-là obligé de me transmettre le document. Il y a là la loi sur l'accès libre à l'information du nucléaire en France, Mais ! Dans un certain nombre de cas, EDF va considérer que le document est sensible. Soit va refuser de l'envoyer. À ce moment-là, il se met dans son tort mais n'hésite pas à le faire. Soit, si on la menace de passer par la CADA, elle envoie des documents qui sont caviardés. Il y a des parties caviardées alors ... Quand on caviarde quelque chose relatif au prix d'un accessoire ou autre, je vais dire à la limite, moi je m'en fiche. Si on caviarde même le nom d'un fournisseur à la limite je m'en fiche. Par contre, si on caviarde des informations techniques, ça, je ne m'en fiche pas. Dans ce cas-là, nous travaillons main dans la main avec le service juridique du réseau sortir du nucléaire dont Stop-Fessenheim est membre.

Cette inaccessibilité des documents et plus largement de l'information nucléaire est liée au secret défense. Les documents, sur lesquels le tampon « Secret-défense » est apposé, ne sont accessibles que dans un délai entre 50 et 100 ans selon

⁶⁵ « Environnement », dans *Commission d'accès aux documents administratifs*, 18 juillet 2018 [consulté le 28 juin 2021]. Disponible sur : <https://www.cada.fr/administration/environnement>.

⁶⁶ « Loi n° 2006-686 du 13 juin 2006 relative à la transparence et à la sécurité en matière nucléaire (1). » (s. d.), consulté le 18 août 2021.

le document. Jusqu'à aujourd'hui, ce délai de communicabilité est appliqué par les services d'archives publiques qui sont chargés de la conservation de ces documents. Quelques dérogations spécifiques ou procédures de déclassification lorsque l'incommunicabilité est courante peuvent être envisageables mais dans des délais impartis longs bloquant l'accès. Au 30 juillet 2021, la promulgation de la loi n°2021-998 relative à la prévention d'actes de terrorisme et au renseignement prolonge les délais d'incommunicabilité des documents portant sur des installations et ouvrages nucléaires civils pour une durée indéterminée et leur accessibilité dépendent des procédures de déclassification⁶⁷. Il s'agit bien d'une exception française puisque la situation n'est pas comparable aux autres pays⁶⁸. Les militants antinucléaires alsaciens sont bien au fait de cette particularité car ils sont en contact étroit avec leurs homologues allemands et suisses et s'appuient sur ses sources étrangères.

Extrait d'entretien de Jean-Jacques Rettig réalisé le 29 mai 2021 :

Alors ... Le tampon secret-défense a souvent été utilisé. Je vous donne un exemple. Je réfléchis à deux choses : au moment de quand les *Twins Towers* ont été, c'était quoi 2001 ? Le 11 septembre, comme le 11 mars à Fukushima. La France a eu les chocottes pour La Hague. Parce que La Hague, si un avion se jetait sur la Hague, ce serait le pire accident nucléaire du monde. Ce qui est stocké à la Hague c'est inouï comme masse de radioactivité. Et alors justement, la question c'était : est ce que les centrales nucléaires — et cette question on la posait depuis longtemps — résistent à l'impact d'un avion qui se jette dessus ou qui tombe dessus ? Alors, *l'Obs* dit : « Oui, oui, oui, les uns ». EDF disait « Oui, oui oui, tout est calculé, mais il s'est révélé qu'ils avaient pris comme avion de référence un petit avion CS1. Un CS1 c'est un petit coucou, les avions de transport quand on voit parfois « BRRRRR » passer. Les centrales nucléaires résisteraient à l'impact, le dôme en béton résisterait à l'impact de cet avion, mais il est sorti que par exemple les piscines construites comme celle de Fessenheim, les piscines de désactivation à l'extérieur accolées à ce dôme de béton : c'est un toit en tôle et jusqu' à une certaine hauteur c'est aussi un bardage en tôle ça ne résisterait pas à la chute d'un CS1 même.

Alors, au moment de l'attentat sur les *Twin Towers*, la question c'était : est ce que les centrales nucléaires résistent à un avion de tourisme, de transport de personnes. Un A320 ou par exemple un avion de ligne. Alors ça a été estampillé « secret-défense ». Secret-défense pas pour l'avion, mais parce qu'ils ne voulaient pas révéler que les centrales nucléaires ne sont pas, ne résistent pas effectivement à l'impact d'un avion, d'un A320 ni d'un mirage donc un avion de chasse, un chasseur-bombardier non plus. Voilà des choses comme ça, c'est « secret-défense ». Ou alors quand ils révèlent alors pas seulement secret-défense, c'est « secret industriel », ça aussi, alors généralement quand ils sortent après, quand la CADA les fait sortir un document mais parfois, comment on appelle ça quand tout est noirci, des passages ?

Caviarder ?

Oui, voilà, caviarder, donc certains passages sont caviardés. En France, ce n'est pas évident ...

⁶⁷ « Loi n° 2021-998 du 30 juillet 2021 relative à la prévention d'actes de terrorisme et au renseignement (1) », 2021-998 § (2021).

⁶⁸ Entretien avec Florence Fröhlig, le 13 avril 2021.

Parce que dans d'autres pays, en Allemagne ou en Suisse, c'est plus accessible ce genre de choses ?

Eux n'ont pas le secret-défense. Non, ils ne l'ont pas, mais ils ont le secret industriel. Par exemple : le contrat entre EDF et l'état, enfin le Land de *Bade-Wurtemberg* et *Badenwerk*⁶⁹ quant aux responsabilités et aux droits de chacun les liant à la centrale nucléaire de Fessenheim. Non, parce qu'il y avait une part, les 17 % de la part de l'électricité produite, revenait à l'Allemagne parce que 17 % avait été payé pour construire la centrale. Bon, on voulait voir, aussi. Les [anti-nucléaires] allemands voulaient voir ce contrat entre EDF et le Bade-Wurtemberg. On a même été reçu par le ministre-président Kretschmann⁷⁰ et le ministre de l'environnement. Ils nous ont dit que nous n'avons pas le droit : « on serait traîné en justice, si on vous livre ce contrat ». Mais on a réussi à être accueilli par eux, même le ministre allemand il nous servait le café à Stuttgart. C'est une toute autre ambiance. On a réussi à les faire, parce que nos élus régionaux les plus durs, pro-nucléaires disaient : « Oui, l'Allemagne, quand la centrale de Fessenheim fermera, l'Allemagne demandera à EDF un dédommagement et ça s'élèvera à des millions et des millions, et peut être sur des années des milliards ». Du côté allemand au bout d'un certain temps, on nous a dit, des officiels du Bade-Wurtemberg même la ministre, c'était une ministre à l'époque, elle nous a dit oralement : « Nous ne demanderons pas de dédommagement. Nous sommes pour qu'elle s'arrête et nous ne demanderons pas de dédommagement ». Moi, je les ai travaillés par mail, pendant un an, un an et demi. Il y a deux ans, je leur ai expliqué qu'ici voilà les pro-nucléaires racontent ça. Il faudrait absolument que vous vous exprimiez par écrit et par écrit dans votre presse pour que notre presse puisse avoir la même information écrite. Et finalement ils l'ont fait et c'était fini avec les arguments des pro nucléaires (l'Allemagne va demander des sommes folles). Ils ont rien demandé du tout. Ils ont fait savoir qu'ils renonceraient à demander quoi que ce soit concernant la fermeture. Voilà. [...]

Au-delà du simple arrêt définitif de l'utilisation de la science nucléaire comme ressource énergétique, les antinucléaires militent pour plus de transparence et d'accès à l'information. On constate donc que l'action de terrain est couplée à une action documentaire de production d'information, de collecte et de diffusion d'information. Si l'on s'appuie sur les archives du site web de l'association Stop-Fessenheim, ses objectifs originaux portent sur la diffusion des informations liées aux risques nucléaires en lien avec les réacteurs de Fessenheim.

Parfois, l'action de terrain est couplée à une récupération documentaire. En 1975, un autre projet de centrale nucléaire devait avoir lieu dans le petit village de Gerstheim (Bas-Rhin) entre Colmar et Strasbourg. EDF avait pour projet de construire 4 réacteurs nucléaires de 1300 mégawatts chacun alors que Fessenheim n'avait que 2 réacteurs de 880 mégawatts. Afin de conduire l'étude préalable, l'entreprise avait installé un pylône météorologique pour faire l'étude d'impact préalable ce qui alerta la population qui commença à occuper le terrain. Le terme de Zone à défendre (ZAD) n'existait pas encore. Les gerstheimois occupaient le terrain le jour et une coalition d'habitants de villages environnants assuraient l'occupation la nuit. L'un d'eux, militant encore actif à ce jour, assurait la garde nocturne avant de repartir au travail. L'un de ses collègues commerciaux remarquant son état de fatigue l'interroge. Le militant antinucléaire lui explique son engagement antinucléaire. Quelque temps plus tard, le collègue de travail de ce militant rentre

⁶⁹ Fournisseur allemand d'énergie base à Karlsruhe (1913-1996).

⁷⁰ Ministre-président de Bade-Wurtemberg

dans le bureau et lui tend des documents confidentiels de la centrale de Fessenheim qu'il avait obtenu de ses précédentes activités de représentant commercial. EDF avait fait appel à lui pour fournir des éléments de construction et avait en toute bonne foi donné ces documents confidentiels. A ce sujet, le militant s'exprime :

Je n'imaginai pas le jour où il m'a donné ça. Alors que à l'époque, j'étais un petit militant de base. À quel point par la suite cela allait me servir. Comme je suis technicien de formation, ça a été facile pour moi de lire, de comprendre ces [documents] et de pouvoir pointer un certain nombre de risques. Bon, c'est un travail qu'on a fait en équipe. Mais voilà, voilà à quoi peuvent servir des archives. Alors bien sûr, ce document. J'ai pas du tout envie de me le faire piquer. Je l'ai scanné. Il y a des sauvegardes en sécurité. D'accord ?⁷¹.

C'est bien cette récupération d'information couplée à une action de terrain qui permet d'enrichir le discours antinucléaire présent dans les archives. Le militantisme et la prise de position publique ont permis de rassembler des informations supplémentaires qui construisent l'argumentaire et qui font l'objet d'un classement.

1.2.1.2 Production de l'argumentaire antinucléaire

Le classement de la documentation semble jouer un rôle dans la construction d'une rhétorique militante. Lors d'un des entretiens auprès des militants antinucléaires, un militant insiste sur l'existence d'un classement personnel des archives tant papier que numériques. Une approche partagée parmi les militants même si ce classement et cette manipulation documentaire fluctue selon les individus et leurs statuts. L'information accumulée doit être classée pour continuer à être exploitée et à servir les projets documentaires des associations antinucléaires.

« L'archivage n'est pas une fin en soi. Ce n'est qu'un outil. Et ce n'est qu'un outil qui nous permet ensuite de construire des argumentaires. Et c'est avec ce travail que moi, j'ai fait et ce que d'autres amis ont fait chacun sous un angle différent. C'est avec ce travail en commun que nous avons réussi à faire en sorte que Fessenheim soit la première centrale nucléaire française qui ait été fermée. »

Le classement de la documentation et des archives antinucléaires est localisé principalement dans le domicile de figures militantes (fondateurs d'association, de médias (bulletin d'information, radio, présidents d'association). Ils témoignent donc d'une activité et celle-ci n'est pas principalement conçue comme patrimoine ou mémoire à transmettre. Lors d'un entretien avec l'un de ses militants, celui-ci a de sa propre initiative partagé des photographies de son classement d'archives. Nous pouvons le remarquer sur les figures 2 et 3, les archives classées sont dans un environnement personnel (une étagère de bureau) ou sur un ordinateur personnel. Chez ce président d'association, l'archive est pragmatique et doit servir l'argumentaire nucléaire : l'approvisionner, l'illustrer, le diffuser. Les sujets sont

⁷¹ Cet entretien a été anonymisé.

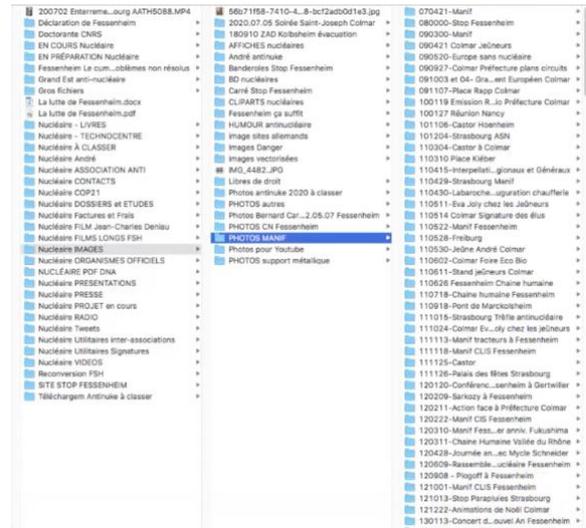
regroupés en dossiers matérialisés soit par des pochettes rigides ou par des dossiers numériques.

Dans la figure 2, on constate que les photos de manifestation sont classées de manière chronologique avec la date à l'américaine (année, mois, jour) suivi d'une information précisant le lieu de l'action et le sujet

Figure 2 Classement personnel « papier »



Figure 3 Classement personnel électronique



Aussi un système de tags présents dans l'environnement MacOs différencie les fichiers relatifs au nucléaire des fichiers personnels.

Les tags là ? C'est pour retrouver plus rapidement certains dossiers. Alors, par exemple : « rouge », c'est le nucléaire. Le bleu, c'est de la plongée. Je suis plongeur sous-marin. Vous voyez qu'il y a un peu moins de bleu que de rouge ? Plus militant que plongeur.

Aussi afflux d'information était plus important du temps où la centrale était encore en activité. Le rythme s'est un peu ralenti ce qui permet d'avoir un retour réflexif sur le sujet.

Les statuts de l'association Stop Fessenheim publiés sur leur site web dès 2011 exemplifie l'activité militante antinucléaire sur la diffusion d'information. En septième position après la dénucléarisation de l'Alsace vient la lutte contre la désinformation sur le nucléaire. Leurs moyens d'actions sont précisément identifiés et portent sur « l'information, la sensibilisation et l'interpellation de la population et des décideurs ». A titre d'exemple, le document confidentiel récupéré lors de l'occupation du pylône de Gerstheim a permis de réaliser un dossier qui démontre le cumul de problèmes non-résolus de la centrale de Fessenheim⁷².

⁷²Collectif, « Fessenheim : le cumul des problèmes non résolus », dans *Stop-Fessenheim*, 10 janvier 2018 [consulté le 28 avril 2021]. Disponible sur : <https://stop-fessenheim.org/wp-content/uploads/2018/04/Fessenheim-Le-cumul-des-probleme%cc%80mes-non-re%cc%81solus.pdf>

Nous désossons la centrale. C'est-à-dire que nous faisons un descriptif de ce qui pose problème. On le pointe d'une flèche et on met des liens, vous voyez qu'il y a des liens hypertextes. Il y a des références documentaires pour étayer notre propos. ça, c'est la page sur la non-conformité des équipements. La page suivante, c'est l'incompatibilité avec l'environnement. Ensuite l'obsolescence des matériaux et des équipements. Et là c'est pareil, nous faisons un pointage. À la fin, il y a une page de conclusion. Et tous ces dossiers ont été transmis au ministère. C'est avec des choses comme cela qui sont incontestables parce que même l'autorité de sûreté nucléaire n'a jamais réussi à démentir ce que nous avons écrit là. C'est grâce à cela que nous pouvons affirmer que la centrale a dû être fermée non pas seulement pour des raisons politiques. Oui, il y a eu des raisons politiques par derrière. C'est clair, mais avant tout parce qu'elle était hyper dangereuse. [...] Et pour l'instant, il faut qu'on soit encore extrêmement vigilant. Et c'est pour ça que bah on continue ce classement. Alors, il est clair que toutes les archives que j'ai chez moi, pour l'instant, ça a été une initiative personnelle. Et bah un jour ou l'autre, elles rejoindront quelque part dans des archives officielles, je pense.

Il s'agit d'un enjeu de légitimité des militants auprès des élus et des représentants afin de faire plier l'opposant. En prenant ce dossier comme exemple, on constate une superposition de format d'archives : numérisé, numérique-natif, puisqu'il s'appuie sur un document confidentiel numérisé commenté par le militant nucléaire qui ajoute un environnement documentaire par l'hyperlien. Le dossier agit alors comme un « lieu-livre », un classeur rassemblant un ensemble de documents ou « hyperdocument » selon Pascal Robert⁷³.

Nous avons tenté dans cette sous-partie de montrer la construction et la constitution d'une archive antinucléaire à la fois militante et porteuse d'un discours scientifique à destination de la population. Sa forme est multiple et de plus en plus en phase avec l'environnement numérique d'aujourd'hui. L'action militante comme l'archive est aussi supportée par des médias alternatifs produits par les antinucléaires eux-mêmes.

1.2.2 Une activité militante supportée par des médias

Le corpus étudié dans ce mémoire s'appuie principalement sur des archives de médias alternatifs et de leur transposition dans le monde d'internet. Autrement dit les archives conservées sont celles qui ont été portées par les associations au public, celles qui ont été communiquées et débattues dans l'opinion publique ; occultant alors toutes celles invisibles et pourtant génitrices de l'activité antinucléaire (correspondance, brouillons,). De par leur mission d'information sur le risque nucléaire des associations antinucléaires : l'objet médiatique se superpose au document d'activité. De plus, ces archives médiatiques ont fait l'objet de numérisation ou d'une transposition de l'activité dans l'espace numérique d'internet.

⁷³ Pascal Robert, *Mnémotechnologies : une théorie générale critique des technologies intellectuelles*, Hermes Science (Paris: Lavoisier, 2010), p. 49.

La démarche de ces médias alternatifs s'inscrit dans une démarche de critique médiatique et de la production de l'information que Fabien Granjon et Dominique Cardon intitulent "médiactivisme". En miroir de l'histoire des médias modernes s'est toujours construite une critique cherchant à produire d'autres manières de raconter le monde, s'opposant alors à l'hégémonie culturelle médiatique⁷⁴. Les associations antinucléaires alsaciennes s'inscrivent dans ce mouvement car au temps de l'ORTF, EDF était un monopole de l'état et s'appuyait sur une collaboration étatique et énergétique avec l'Allemagne. Dans les années 1970, les médias traditionnels ne diffusaient qu'une information pro-nucléaire. C'est pourquoi, les *antinukes*⁷⁵ se sont mobilisés pour donner à la population des informations scientifiques traduites de l'étranger en créant des bulletins d'information, des journaux, des radios pirates, des films amateurs. Ces technologies de communication offrent un nouveau répertoire d'actions collectives. Les médias antinucléaires s'inscrivent à la fois dans une contre-expertise scientifique et militante sur le nucléaire mais aussi dans un médiactivisme. Ces deux mêmes auteurs définissent les dispositifs de contre-expertise anti-hégémonique comme des formes médiatiques qui s'affranchissent d'une hiérarchie des savoirs entre professionnels et militants. A propos de ces derniers, Fabien Granjon et Dominique Cardon écrivent : « Ils exercent une pression continue pour obtenir documents et informations de la part des entreprises et des institutions. Ils produisent des archives en réunissant des informations habituellement dispersées et exercent un droit de suite en questionnant avec ténacité leur cible »⁷⁶. Les dispositifs média-activistes s'appuient sur une inspiration libertaire anglo-saxonne et offrent aux militants des tribunes et autres espaces de paroles dans une perspective « d'effacement de la frontière entre producteurs d'informations bénévoles (militants, témoins) et professionnels (journalistes, experts) »⁷⁷. Nous verrons dans les exemples qui suivent en quoi les archives numériques antinucléaires alsaciennes témoignent de ces deux approches.

1.2.2.1 *Radio Verte Fessenheim*

Peu d'alsaciens connaissent l'histoire de *Radio Verte Fessenheim* aujourd'hui connue sous le nom de *Radio Dreyeckland*. Créée à la suite de la mise en route du premier réacteur nucléaire de Fessenheim en 1977 et en pleine vague des radios pirates, *RVF* est le projet de quatre individus Serge Bischoff, Elisabeth Schulthess, Michel et Mick Albrecht. Reprenant les émetteurs d'une précédente radio pirate contre Superphénix, *Radio Active* provenant de Creys-Malville⁷⁸, la première émission est diffusée le 11 juin 1977. L'objectif principal était d'alerter la

⁷⁴Dominique Cardon et Fabien Granjon, *Médiactivistes*, Contester (Paris: Presses de Sciences Po, 2010), p. 7-12.

⁷⁵ Abréviation anglaise pour désigner les militants antinucléaires

⁷⁶Dominique Cardon et Fabien Granjon, « Peut-on se libérer des formats médiatiques ? le mouvement alter-mondialisation et l'internet », dans *Mouvements*, n° 25 (2003), p. 70.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 71.

⁷⁸Jocelyn Peyret, *L'épopée alsacienne du Dreyeckland (1970-1981) : une décennie de luttes écologistes, citoyennes et transfrontalières* (s.l, 2017), p. 137.

population sur le risque nucléaire et ainsi mettre en pratique une critique des médias nationaux à propos du discours du nucléaire civil qui ne mettaient en avant que les actions violentes de la lutte⁷⁹. Cette opération n'était pas sans risques, ils encouraient des amendes, des peines de prison et des perquisitions de la police.

Une des militantes de *RVF* s'exprime à ce sujet :

La radio pirate finalement, c'est pas vraiment du journalisme faire une heure d'émission par semaine ou deux heures d'émission par semaine qui est diffusé par de petits émetteurs bricolés qui sont au sommet des Vosges ou de la Forêt-Noire avec une antenne faite d'un morceau de fil de fer qui est audible peut être à 50 Km, mais pas toujours, c'est plus de l'ordre du symbolique que de l'ordre de l'information, mais c'est aussi pour dire l'information à l'époque les médias n'informent pas correctement la population sur le nucléaire. Dans les années 1970, on savait très peu de choses sur l'industrie civile nucléaire les fondateurs des groupes antinucléaire notamment le CSFR le comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin étaient des gens qui ont commencé par faire de la recherche auprès des physiciens nucléaires pour comprendre ce qu'était une centrale nucléaire et ils l'ont expliqué. Ils ont fait des réunions publiques et ils ont expliqué pourquoi ils étaient opposés à la construction de centrale nucléaire en l'occurrence celle de Fessenheim qui était la première des notamment du type Westinghouse ACPWR un certain type de réacteur, y avait eu déjà avant des centrales nucléaires, mais d'un autre type de réacteur et donc puisque autant les médias nationaux que régionaux écrits ou radio télé étaient forcément presque toujours du côté du pouvoir politique et bien l'information était très unilatérale.

La radio était enregistrée le lundi sur cassette, puis envoyée par la poste le mercredi pour ensuite être diffusée clandestinement le vendredi ou le samedi entre 100 et 104 Mégahertz par modulation de fréquence. Plusieurs équipes se relayaient pour émettre par tranche de 20 minutes l'émission dans les Vosges⁸⁰. Les diffuseurs se cachaient alors chez un camarade militant dans le Piémont des Vosges qui assurait l'enregistrement de la radio une fois diffusée. Il existe donc plusieurs copies de ces émissions chez différents cercles de militants. *Radio Quetsch* qui se veut l'héritière spirituelle de *RVF* conserve des copies des émissions⁸¹. Légalisées en 1981 grâce à l'élection présidentielle de François Mitterrand, les radios libres étaient alors soumises au dépôt légal. Selon le code du Patrimoine, il concerne tous les documents mis à disposition du public. Dans le cas de document radiophonique, la procédure était d'enregistrer l'émission et de l'envoyer par courrier postale à la BnF. Les militants assuraient l'envoi des cassettes, mais du fait de l'absence de contrôle, cela n'a pas été longtemps respecté⁸².

⁷⁹Jean-Louis Soulié, « Radio Verte Fessenheim à l'est du nouveau », *La Gueule ouverte*, 13 décembre 1978, p. 4-5.

⁸⁰ Entretien d'André Hatz réalisé le 14 mai 2021

⁸¹ Antoine Chao, « Radio Verte Fessenheim, vous reprendrez bien un peu de Radio Quetsch ? », *dans C'est bientôt demain*, émission du 18 juin 2021, consulté le 1 août 2021, [Disponible sur : https://www.franceinter.fr/emissions/c-est-bientot-demain/c-est-bientot-demain-du-vendredi-18-juin-2021](https://www.franceinter.fr/emissions/c-est-bientot-demain/c-est-bientot-demain-du-vendredi-18-juin-2021) .

⁸² Entretien d'Elisabeth Schulthess réalisé le 02 mars 2021.

1.2.2.2 Solange Fernex et sa Super 8

Solange Fernex (1934-2006), est une femme politique écologique et militante alsacienne engagée auprès de différentes luttes sociales : antinucléaire, protection de l'environnement, féminisme, pacifisme ... Elle conçoit son activisme de manière professionnelle : secrétaire, traductrice, présidente d'association, eurodéputée⁸³. Son fonds cinématographique est à l'image de son engagement. Elle filme les rassemblements féministes pour la Paix à l'étranger, des manifestations pour le désarmement ... Toutefois, une dominante porte sur le combat antinucléaire : « J'étais anéantie par cette manifestation, disait Solange. J'étais au premier rang, je filmais avec ma petite caméra. J'ai vu démarrer les coups. Je ne sais pas qui a commencé, les CRS ou les manifestants, les cocktails Molotov venant du camp des manifestants peuvent aussi avoir été lancés par des agents provocateurs. C'était terrible ». ⁸⁴

Au sujet des pratiques militantes de femmes, Solange Fernex souhaitait témoigner de la place des femmes dans le mouvement antinucléaire : « Elle les filme avec sa caméra super 8 à Marckolsheim et à Whyll. Elle parle d'elles chaque fois que l'occasion lui en est donnée⁸⁵»

Discret et intimiste, la valeur du film amateur a longtemps été ignorée du fait de sa conservation chez les particuliers. Permis par les avancées cinématographiques du Super 8, il satisfait des « besoins mémoriels individuels» ⁸⁶. En effet, le format de la caméra Super 8 à la fois abordable et facilement maniable a totalement démocratisé la prise d'image par la population. Le format 8 mm inventé à la suite de la crise économique de 1929 par l'entreprise américaine Kodak s'est largement déployé suite à l'arrivée du Super 8 qui reprend les dimensions précédentes mais avec une qualité de l'image supérieure. Conditionnés directement dans des chargeurs en plastique, les films Super 8 sont facilement plaçables dans la caméra⁸⁷. Le fonds Solange Fernex ne comprend pas uniquement des films de sa réalisation mais aussi des documentaires et autres dessins animés antinucléaire récupérés de ses voyages à l'étranger. Pour des raisons de droits d'auteur, ces courts-métrages n'ont pas été numérisés car ils ne sont pas exploitables⁸⁸.

⁸³ Elisabeth Schulthess, *Solange Fernex, l'insoumise : écologie, féminisme, non-violence*, Écologie (Barret-le-Bas: Yves Michel, 2004), p. 148.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 44.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 134.

⁸⁶ Odile Gozillon-Fronsacq, « Le cinéma amateur, première production mondiale », dans *MIRA*, 1 décembre 2020 [consulté le 16 août 2021]. Disponible sur : https://www.miralsace.eu/%C3%89crits-sur-images-LA-PREMI%C3%88RE-PRODUCTION-MONDIALE-_-LE-CIN%C3%89MA-AMATEUR-768-5-0-0.html.

⁸⁷ Odile Gozillon-Fronsacq, « Le cinéma amateur : les formats de pellicule », dans *MIRA*, s.d. [consulté le 16 août 2021]. Disponible sur : <https://www.miralsace.eu/Parcours-th%C3%A9matiques-Le-cin%C3%A9ma-amateur--les-formats-de-pellicule-761-54-0-0.html>.

⁸⁸ Entretien avec Sophie Desgeorges réalisé le 07 avril 2021

1.2.2.3 L'Internet militant : des sites web antinucléaires

Les sites web des associations antinucléaires font l'objet d'un archivage électronique via le principe du dépôt légal du web de la Bibliothèque Nationale de France qui capture une image des sites internet à travers le temps. L'état des collections de la BNF sur ces sites est complémentaires des copies de la Wayback Machine d'Internet Archives. Dans un article de 2005 pour la revue *Matériaux pour l'Histoire de notre temps* de la bibliothèque La Contemporaine, Fabien Granjon s'interroge sur l'archivage de l'internet militant en mettant en parallèle l'appropriation des NTIC par les mouvements sociaux et sa critique sociale : « Quand de nouvelles techniques de diffusion de l'information apparaissent et que le marché ou les institutions permettent leur développement, à chaque fois les milieux militants s'en emparent et affirment notamment qu'elles leur permettront de construire leur autonomie vis-à-vis des médias classiques»⁸⁹. Il constate une appropriation précoce des NTIC par les mouvements sociaux et/ou politiques au regard des grands partis politiques et des grandes centrales syndicales, ce qui s'explique par la mise en réseau et l'horizontalité d'Internet qui correspond parfaitement aux formes d'engagement matériel ou personnel des militants de ces grands mouvements organisés en réseaux et faisant preuve d'une certaine défiance⁹⁰. L'usage des NTIC liées à Internet permet un mode de communication asynchrone qui facilite le travail des militants. Est mis à disposition sur internet à la fois les arguments mais aussi les documents à télécharger pour l'action militante : téléchargement de plaquettes, d'images, de matériel pédagogique. Par exemple sur le site fermons-fessenheim.org, le militant antinucléaire peut télécharger des bandeaux animés à ajouter sur son blog ou site web personnel appelant à militer à Colmar le 3 et 4 octobre 2009⁹¹. Ce site initié par le CSFR a été créé pour le rassemblement de 2009. La question de l'archivage du web militant a très vite été pris en compte par la BnF puisqu'ils ont construit un parcours guidée sur ce thème, en collaboration avec la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), le Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle de l'Université de Paris I et le Centre d'Études et de Recherche Internationale de Science Po, permettant alors d'illustrer la représentativité des mouvements militants sur Internet. Publié en 2009, on retrouve dans ce parcours plusieurs sites antinucléaires nationaux comme le site du RSN, la revue *Infonucléaire*, le site du collectif contre l'enfouissement des déchets radioactifs de Bure. Les sites alsaciens ont aussi fait l'objet d'une collecte plus superficielle et moins récurrente. Ils ne sont pas mis en avant dans le cadre de ces projets de valorisation institutionnels quand bien même ils représentent un patrimoine disparu. Par exemple, il semblerait qu'il y ait eu un site internet du CSFR aujourd'hui disparu. La seule page d'accueil a été archivée

⁸⁹Fabien Granjon, « L'internet militant : entretien avec Fabien Granjon », *dans* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 79 (2005): p. 25.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁹¹ Collectif Fermons Fessenheim, *Fermons Fessenheim et Sortons du nucléaire*, [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <http://fermons-fessenheim.org/>.

par la *Wayback Machine*, le projet de collecte d'Internet Archive. Aucun des interrogés n'avait conscience de la possibilité d'archiver le web.

En somme, il existe bien une matérialité archivistique des associations antinucléaires qui se transposent dans l'espace numérique, soit par une numérisation de la pratique militante dans le sens d'une transposition dématérialisée soit par une numérisation du document militant. L'ensemble du corpus est éclaté et seul ce qui est communiqué, et public, a fait l'objet d'un archivage par différents acteurs professionnels ou individuels du patrimoine.

2 LA NUMERISATION, UN CATALYSEUR DU PROCESSUS PATRIMONIAL ?

Dans un second temps, il s'agit d'envisager les technologies de numérisation et d'archivage électronique dans leur potentiel d'accélérateur de la patrimonialisation de la lutte antinucléaire alsacienne, entre objet matériel et objet immatériel. Patrice Marcilloux note une évidence commune pour un certain nombre d'acteurs : « archiver, c'est numériser et mettre en ligne ». Cette approche s'explique parce que la numérisation commence par un choix : « sélectionner des documents et mettre en ligne, c'est forcément opter pour un mode d'exposition donc des regroupements, des mises en corpus, voire en base de données »⁹². Nous nous appuyons dans cette partie sur les entretiens de ces acteurs de la numérisation au sein des associations *Mémoire des Images Réanimées d'Alsace* à Strasbourg et des *Archiv Sozial Bewegungen* à Fribourg-en-Brisgau mais aussi des militants qui se sont exprimés sur ces projets.

2.1 UNE PATRIMONIALISATION DE L'OBJET MATÉRIEL

Nous verrons dans cette sous-partie l'utilisation de la numérisation comme moyen de patrimonialisation de l'archive antinucléaire et de ses supports médiatiques ainsi que les limites d'une telle approche.

2.1.1 Une logique de conservation : préservation par une transposition dans le numérique

L'avantage principal de la numérisation est la conservation d'objets dont le support analogique initial est fragile. Radio Verte Fessenheim était, comme nous l'avons vu, une radio pirate. Le matériel utilisé pour l'enregistrement des émissions était abordable et la qualité des bandes magnétiques n'assurait pas une stabilité pérenne de l'enregistrement. En effet, la numérisation de ces données sonores a pu rejouer une dernière fois les émissions. Enregistré sur divers éditeurs de bandes magnétiques (Shamrock, BASF, Revox), les émissions de RVF risquaient de devenir illisibles. Avec le temps la chimie des supports sur bande magnétiques se modifiait altérant l'inscription de l'information sur le support et les rendant ainsi inaudibles. Les bandes magnétiques sont constituées de films plastiques sur lesquelles l'information est apposée par aimantation⁹³. Aussi, la relecture répétée de tels documents altérait les bandes magnétiques, car elle oblige une inversion de la

⁹²Patrice Marcilloux, « Des archives qui ne peuvent pas être comme les autres : injonction archivistique et reformulation des pratiques d'archivage dans les milieux des musiques actuelles », *dans* *Archiver le temps présent: Les fabriques alternatives d'archives*, Capsae (Louvain-La-Neuve: Presses Universitaires, 2021), p. 67.

⁹³Richard Flermond, « Histoire des supports de stockage : de la carte perforée à la clé USB » (Mémoire de l'ENSSIB, 2017).

polarisation magnétique qui permet à partir de l'évaluation du changement électrique de différencier l'information (distinction entre le 0 et 1)⁹⁴. Les pratiques de conservation sur les documents numériques convergent vers une recopie et une migration des supports du fait de leur non-pérennité.

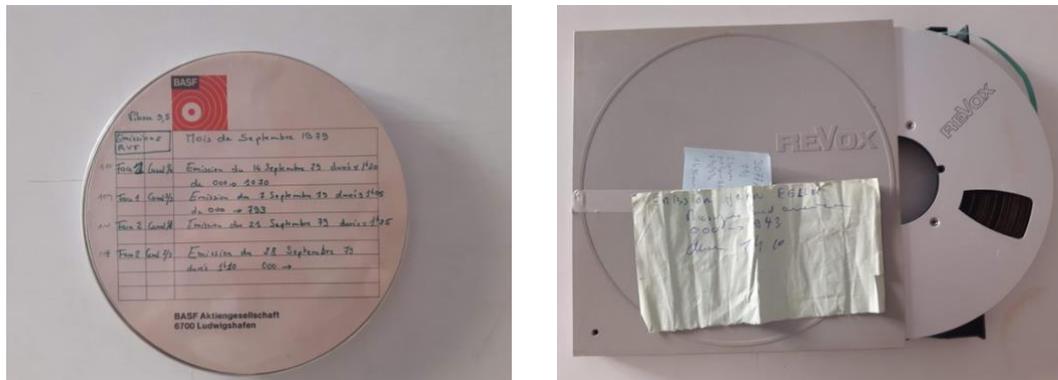


Figure 4 Bandes originales RVF ©Archiv Soziale Bewegungen

Le projet de numérisation de ces émissions n'a pu être permis que par la participation des *Archiv Sozial Bewegungen* à l'un des projets INTERREG, une coopération européenne entre différentes institutions sur le financement de projet de développement régional et européen⁹⁵. L'association a rejoint cet appel à projet aux côtés d'universités, et d'associations patrimoniales françaises, allemandes et suisses (Alsace, Bade Wurtemberg, cantons de Berne, et de Bâle). Le projet DANOK portait sur la numérisation de documents écrits et audiovisuels témoignant de l'histoire culturelle du Rhin Supérieur et le développement d'une technologie d'archivage des documents sur microfilms. 593 572.23 € ont été co-financés par le programme INTERREG pour un coût global de 793 200 €. L'ensemble de ces documents sont disponibles en ligne sur le portail de consultation des documents du projet DANOK⁹⁶. Ainsi, les émissions de RVF ont été choisies au sein d'un grand nombre de documents sonores et audiovisuels portant sur le dialecte alémanique, la musique populaire, et autres archives orales ...

Maintenant, nous avons tous les enregistrements de Radio Verte Fessenheim numérisés parce qu'ils étaient sur une bande magnétique qui était très bon marché. Ce n'était pas une bande de haute qualité, c'était la dernière chance de lire ces bandes une fois. Tous les éléments magnétiques se décollaient. Nous avons eu 3 magnétophones ruinés au cours du processus. Nous étions toujours en train de nettoyer la tête du magnétophone et ainsi de suite parce que c'est vraiment difficile. Nous étions très satisfaits car maintenant nous avons une copie numérisée parce que les originaux ont littéralement disparu. Peut-être qu'une meilleure technologie dans le futur pourrait les restaurer,

⁹⁴Laurent Duploux, « Conserver sur des supports non pérennes », *dans* *La Gazette des archives* 242 (1 janvier 2016): 65-70, consulté le 13 août 2021. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/gazar.2016.5353>.

⁹⁵ « Banque de données et réseau d'archivage de porteurs de projets culturels du Rhin Supérieur », *dans* *Programme Interreg – Rhin supérieur*, consulté le 13 mars 2021. Disponible sur : <https://www.interreg-rhin-sup.eu/projet/banque-de-donnees-et-reseau-d-archivage-de-porteurs-de-projets-culturels-du-rhin-superieur-danok/>.

⁹⁶ Université de Strasbourg (dir.), *Banque de données et réseau d'archives culturelles du Rhin Supérieur*, s.d. [consulté le 9 février 2021]. Disponible sur <http://www.danok.eu/>

mais vous ne pouvez plus les mettre sur une cassette et les lire, pour la plupart d'entre eux...⁹⁷

L'un des participants du projet DANOK, le *Fraunhofer Gesellschaft Institute*, l'Institut de Recherche en Sciences Appliquées de Fribourg (Allemagne) cherchait à développer une technologie de stockage des données audio sur microfilm. Le principe était de conserver des données sonores sur des microfilms en couleur afin de pallier la migration constante de support des données analogiques. En effet, les systèmes de stockage magnétique sont particulièrement fragiles. Les avantages mis en avant sur l'utilisation du microfilm portent sur le faible coût de conservation du microfilm et sa longévité estimée à 700 ans. Selon Andreas Hofmann et Dominik Giel, il est possible d'inscrire des données numériques sur des microfilm couleur grâce aux technologies laser. Le principe de « *Bits on Film* » consiste en la conversion des fichiers sonores extraits en *Waveform Audio File Format* (WAV 44.100 khz) et encodés en MP3 en *Tagged Image File Format* (TIFF) pour former une sorte de *QRcode RGB* inscrit sur microfilms couleur. Le format TIFF donne alors la possibilité d'ajouter des métadonnées supplémentaires. Toutefois, cette technologie a ses limites. Beaucoup trop complexe à mettre en œuvre, l'inscription sur microfilm fonctionne mieux sur support monochrome.⁹⁸ Bien que cette technologie n'ait pas réussi à faire ses preuves, une seule bande microfilm permet de stocker l'ensemble des émissions de RVF soit 3 DVD⁹⁹.



Figure 5 Microfilms du Fraunhofer Gesellschaft ©Archiv Soziale Bewegungen

Après avoir été traités numériquement, les fichiers ont ensuite été mis en ligne sur la banque de données du projet DANOK au format MPEG-1/2 Audio Layer III. En effet, les émissions étant enregistrées à des vitesses différentes selon les types de bandes magnétiques et cassettes audio, il était nécessaire de retoucher

⁹⁷ Entretien de Michael Koltan réalisé le 12/02/2021. traduit de l'anglais : « *Now, we have all the records of Radio Verte Fessenheim digitised because it was on a magnetic tape that was very cheap. It was not a high quality tape, it was the last chance to play these tapes one time. All the magnetic stuff were peeling off. We had 3 tapes machines ruined through the process. We were always cleaning the head of the tape machine and so on because it is really difficult. We were very glad because now we have a digitized copy because the originals are literally gone. Perhaps some better technology in the future might restore them but you cannot put them on a tape and play them anymore most of them* ».

⁹⁸A. Hofmann et D. M. Giel, « DANOK: Long term migration free Storage of Digital Audio Data on Microfilm », *dans Archiving Conference*, n° 1 (1er janvier 2008), p. 184-187.

⁹⁹ Entretien de Michael Koltan réalisé le 12 février 2021.

l'enregistrement. Les émissions sont en majorité datées entre 1977 et 1981 et rassemblées sur une page dédiée¹⁰⁰.

2.1.2 Une mise en communication de l'objet matériel : une diffusion et une consultation facilitée

L'approche communicationnelle développée par Jean Davallon dans *Le Don du Patrimoine* (2006) montre que l'objet patrimonial se constitue par une pratique culturelle d'exposition au public permettant de reproduire symboliquement une connexion : « La patrimonialisation représenterait alors une des modalités possibles de la reproduction du lien social dans le temps ». Les archives antinucléaires ont connu une transposition numérique puisque les tracts, affiches, photographies, films et enregistrements sonores ont été numérisés et diffusés. Très souvent, il s'est d'abord constitué en objet de recherche. Les chercheurs et auteurs puisent dans ses archives pour alimenter leur recherche et son illustration. Andrew S. Thompkins, historien environnementaliste dans *Better Active than Radioactive* et Jocelyn Peyret, auteur et ancien militant antinucléaire dans *L'épopée alsacienne du Dreyeckland* puisent dans les archives personnelles des militants antinucléaires qu'ils numérisent et éditent. Toutefois, il s'agit de mesurer si cette numérisation communicationnelle a joué un rôle dans la constitution des archives militantes antinucléaire en patrimoine ? Les technologies de numérisation ont un rôle grandissant dans la mise en patrimoine d'objet matériel puisqu'elles impliquent une exposition.

La numérisation du fonds cinématographique produit par Solange Fernex conservé aux ASB de Fribourg a lui aussi fait l'objet d'un projet INTERREG : Rhinedits à l'initiative de la faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg. Aux côtés d'universités allemandes et françaises, MIRA, la cinémathèque des films amateurs d'Alsace cherchait à mettre en place une plateforme de visionnage des films amateurs franco-allemands du XXe siècle autour de trois thématiques : Frontières, Corps et santé, et Identité. Les films de l'eurodéputée appartiennent à la rubrique Environnement de Corps et santé¹⁰¹. Au sein d'un lot de films variés, une vingtaine de bobines ont été numérisées. Les films de Solange Fernex ont été tournés majoritairement avec une caméra Super 8. Ils sont donc enregistrés sur des films argentiques de 8 millimètres de largeur. Les pellicules constituées de nitrate de cellulose sont très inflammables faisant de ce genre de procédé un stockage fragile. En plus de cela, l'image est inscrite à partir d'une émulsion à base d'halogénure d'argent.

Conçu soit pour la consultation sur site ou soit sur le web, les films portent le logo de l'association. Ils ont lancé un appel d'offre afin de trouver un prestataire

¹⁰⁰ Anonyme, « Enregistrements de *Radio Verte Fessenheim* », dans *Banque de données et réseau d'archives culturelles du Rhin Supérieur*, s.d. [consulté le 9 février 2021] : <http://www.danok.eu/ASB/sendungen.html>

¹⁰¹ Anonyme, « Environnement », dans *Cinémathèque du Rhin Supérieur*, s.d. [consulté le 28 juillet 2021]. Disponible sur : <https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Environnement>

spécialisé dans la numérisation des formats d'enregistrement audiovisuels. Le prestataire sélectionné utilise un scanner à films de type SCANBOX CTMHD/2K qui numérise en haute résolution c'est-à-dire image par image sur une unité de stockage informatique. Les retouches de cadence et de colorimétrie sont réalisées après numérisation sur ordinateur directement sur les images stockées contrairement au télécinéma. Avant le projet Rhinedits, certaines bobines du fonds Solange Fernex avait fait l'objet d'un télécinéma dans le cadre de la réalisation d'un film biographique sur la militante alsacienne *La Petite Étincelle* par Daniel Coche en 2014¹⁰². Ce procédé de numérisation né pour les besoins de la télévision afin de produire des émissions en différé consiste en une caméra qui enregistre ce qui est projeté. Il s'agit d'une numérisation à temps réel, autrement dit le temps de numérisation équivaut au temps de projection. L'étalonnage assure le traitement postérieur de la colorimétrie et de la cadence des séquences filmiques¹⁰³. Il s'agissait d'une technologie très populaire à la fois pour son faible coût et la qualité rendue. Une fois le processus de numérisation terminé, MIRA en collaboration avec l'Université de Strasbourg et d'Offenbourg travaillaient sur la construction de notices contextualisantes pour chaque film publié. Cela explique que sur la trentaine de films de Solange Fernex seulement 4 ont été publiés sur le site internet : Autour du jeûne illimité de Fessenheim (1977)¹⁰⁴, Construction et ravages du béton (1974)¹⁰⁵, Fahrrad Demo Fessenheim¹⁰⁶ et le Film de Wyhl (1975-1977)¹⁰⁷. D'autres sont encore en cours de rédaction. Pour la plateforme, Rhinedits faisait appel à des bénévoles, des professionnels ainsi que des étudiants pour les notices descriptives qui reviennent sur les éléments présentés lors des différentes séquences filmiques. La page de la notice comprend alors le lecteur web de la vidéo avec des métadonnées puis une analyse qui remet en contexte le film et analyse les grandes lignes directrices. Il y a donc une production d'un savoir reconstruit par ceux qui ont « trouvé » l'objet ; une production nécessaire à la patrimonialisation¹⁰⁸.

¹⁰² Entretien avec Sophie Desgeorges réalisé le 07/04/2021.

¹⁰³ Matthieu Dubail, « Système de numérisation des films » (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, 2011), <https://obsolescence.hypotheses.org/files/2012/11/2011-Telecine-MD-CB-4-ok.pdf>.

¹⁰⁴ William Groussard, « Autour du jeûne illimité de Fessenheim (0131FI00141) », *dans Rhinedits*, 28 avril 2020. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_je%C3%BBne_illimit%C3%A9_de_Fessenheim_\(0131FI0014_1\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_je%C3%BBne_illimit%C3%A9_de_Fessenheim_(0131FI0014_1))

¹⁰⁵ Anonyme, « Construction et ravages du béton (0131FI0023) », *dans Rhinedits*, s.d. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Constructions_et_ravages_du_b%C3%A9ton_\(0131FI0023\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Constructions_et_ravages_du_b%C3%A9ton_(0131FI0023))

¹⁰⁶ Anonyme, « Fahrrad Demo Fessenheim (Solange Fernex S8 02 Auswahl A) », *dans Rhinedits*, s.d. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Fahrrad_Demo_Fessenheim_\(Solange_Fernex_S8_02_Auswahl_A\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Fahrrad_Demo_Fessenheim_(Solange_Fernex_S8_02_Auswahl_A))

¹⁰⁷ Christoph Schirmer, « Le film de Wyhl (0131FI0013) », *dans Rhinedits*, 24 mai 2020. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Le_film_de_Wyhl_\(0131FI0013\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Le_film_de_Wyhl_(0131FI0013))

¹⁰⁸ Jean Davallon, « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation », in *Mémoire et nouveaux patrimoines*, éd. par Vera Dodebei et Cécile Tardy, Brésil / France | Brasil / França (Marseille: OpenEdition Press, 2015), 2, <http://books.openedition.org/oep/444>.

Métadonnées techniques de numérisation	Exemple de métadonnées
Flux vidéo HD 1920x 1080 px Pixel aspect ratio = 1.0 pixel carré Fréquence d'images = 25 images/sec Balayage progressif 10 bits 4:2:2 transmis au format .mov	N° support : 0131FI0014 1 Coloration : Couleur Son : Muet Durée : 00:19:21 Cinéastes : Fernex, Solange Format original : Super 8 mm Thématiques : Écologie Institution d'origine : MIRA

Figure 6 Métadonnées techniques et descriptives d'un film de Solange Fernex

Ainsi, les procédés de numérisation génèrent une nouvelle inscription de l'objet patrimonial et multiplient les objets de conservation : les bobines originelles ainsi que les supports de stockage des différentes technologies de numérisation. Il est nécessaire de préciser que les films numérisés seuls quelques-uns ont été publiés sur la plateforme du projet après avoir été retravaillés et raccourcis. Ce n'est que dans un second temps que le fonds sera publié dans leur intégralité directement sur le site de l'association¹⁰⁹. Toutefois, le film en lui-même est stabilisé par la transcription en langage informatique qui facilite la migration et la conversion même si le support de stockage n'est toujours pas pérenne¹¹⁰. Les films de Solange Fernex par la pratique militante et documentaire transcrivent l'objet immatériel (la lutte antinucléaire) en objet matériel (les films amateurs) par l'enregistrement. La numérisation serait un second enregistrement, un enregistrement de sauvegarde et de conservation mais aussi et surtout un vecteur de communication.

2.1.3 Les limites d'une numérisation de l'objet matériel

Évidemment, la numérisation du patrimoine antinucléaire n'est pas la composante essentielle de la patrimonialisation de la lutte antinucléaire. Au contraire, elle n'est qu'un outil permettant de mettre en œuvre une volonté propre à une communauté d'acteurs. Sans celle-ci, les collections numériques sont d'autant plus susceptibles de tomber dans l'oubli. Ce risque amnésique amplifie l'obsolescence technologique. Nous l'avons vu précédemment, les collections numériques tant natives que numérisées nécessitent une veille technologique afin d'assurer leur pérennité par la conversion et la migration. Au début des recherches réalisées pour cette étude, les émissions de RVF publiées sur la banque en ligne du projet DANOK employaient la technologie Adobe Flash Player pour la lecture des fichiers mp3. Celle-ci a été abandonnée depuis le 12 janvier 2021 rendant alors un

¹⁰⁹ Entretien de Sophie Desgeorges réalisé le 07/04/2021.

¹¹⁰ Sabine André, « Journée d'étude ADBS : Images numériques : quels formats, quelles caractéristiques, pour quels usages ? », *Documentaliste-Sciences de l'Information* Vol. 40, n° 6 (2003) : p. 382-386.

certain nombre de contenu inaccessible en ligne y compris cette partie du corpus. Sur la figure 7, on constate que le code HTML de la page appelle l'application *FlashPlayer* et *Shockwave Flash*. Ce simple plugin ne permettait pas de lancer le lecteur. Le webmaster du site a par la suite opéré à un *rafraîchissement des données*¹¹¹ sans changement de format pour rendre les fichiers lisibles.

```

1 <html xmlns:danok="http://www.danok.eu/" xmlns:dc="http://purl.org/dc/elements/1.1/" xmlns:dcterms="http://purl.org/dc/terms/"
2 xmlns:asb="http://www.archivsozialebewegungen.eu/"
3 <head>
4 <meta http-equiv="Content-Type" content="text/html; charset=UTF-8">
5 <title>Sendungen Radio Verte Fessenheim / Emissions de Radio Verte Fessenheim</title>
6 </head>
7 <body>
8 <font face="Arial, Helvetica, sans-serif">
9 <font size="5"><center>Sendungen von Radio Verte Fessenheim / Emissions de Radio Verte Fessenheim</center></font><br /><br />
10 <font size="4"><center>Sendungen mit bekannter Nummer oder Datum / Emissions avec numero ou date connu</center></font>
11 <br />
12 <table width="95%" border="0" cellspacing="0" cellpadding="5" align="center" style="font-size:10pt">
13 <tr align="center" bgcolor="#3c72b4" style="font-size:12pt">
14 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Nr./No.</b></FONT></td>
15 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Datum/Date</b></FONT></td>
16 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Anhören/Écouter</b></FONT></td>
17 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Nr./No.</b></FONT></td>
18 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Datum/Date</b></FONT></td>
19 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Anhören/Écouter</b></FONT></td>
20 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Nr./No.</b></FONT></td>
21 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Datum/Date</b></FONT></td>
22 <td><FONT COLOR="#f00f7f"><b>Anhören/Écouter</b></FONT></td>
23 </tr>
24 <tr bgcolor="#f0f7ff">
25 <td align="center"><b>1</b></td>
26 <td align="center">1977-06-11</td>
27 <td>
28 <object classid="clsid:d27cdeb6-ae6d-11cf-96b8-444553540000"
29 codebase="http://fpdownload.macromedia.com/pub/shockwave/cabs/flash/swflash.cab#version=7,0,0,0" width="185" height="20" id="dewplayer" align="middle">
30 <param name="vmode" value="transparent"><param name="allowScriptAccess" value="sameDomain" />
31 <param name="movie" value="dewplayer.swf?mp3=asb-rvf-s001.mp3&amp;autostart=0&amp;showtime=1" />
32 <param name="quality" value="high" />
33 <param name="bgcolor" value="" />
34 <embed src="dewplayer.swf?mp3=asb-rvf-s001.mp3&amp;autostart=0&amp;showtime=1" quality="high" bgcolor="" width="185" height="20"
35 pluginspage="http://www.macromedia.com/go/getflashplayer">
36 </embed>
37 </object>

```

Figure 7 Code source de la page de consultation des enregistrements de RVF de la banque de données DANOK en date du 1 février 2021

```

<td align="center"><b>1</b></td>
<td align="center">1977-06-11</td>
<td align="center">
<audio controls preload="metadata">
<source src="asb-rvf-s001.mp3" />
<object type="application/x-shockwave-flash" data="dewplayer.swf" width="200" height="20" id="dewplayer" align="middle">
<param name="movie" value="dewplayer.swf" />
<param name="quality" value="high" />
<param name="bgcolor" value="" />
</object>
</audio>
</td>

```

Figure 8 Code source de la page de consultation des enregistrements de RVF de la banque de données DANOK en date du 18 juin 2021

Bruno Bachimont rappelle dans *Patrimoine et Numérique* que le numérique n'est qu'un outil de la réactivation de la mémoire qui est entretenue par le souvenir de la trace conservée (l'objet). Cela se confirme d'autant plus avec les objets numériques qui perdurent seulement grâce à l'exercice de leur consultation. Sans un souvenir actif de l'objet, le risque d'obsolescence est couplée à un fossé d'intelligibilité. L'auteur le définit comme la perte de la lisibilité culturelle d'une information inscrite quel que soit le médium et perdant alors la compréhension de l'inscription consignée¹¹². Sans mémoire, ces fossés d'obsolescence et d'intelligibilité sont accrus.

Nous pouvons aussi nous poser la question de la place de la numérisation par les militants antinucléaires eux-mêmes. Qu'en pensent-ils ? De quelle manière la numérisation est-elle utile à la construction d'une mémoire collective ou de mise en

¹¹¹ Bruno Bachimont, *Patrimoine et numérique: technique et politique de la mémoire*, Médias et Humanités (Bry-sur-Marne: INA, 2017), p. 187.

¹¹² *Ibid.*, p. 239.

patrimoine ? A propos de la numérisation de RVF, même s'il est satisfait de la numérisation des émissions sur un nouvel espace de stockage Élisabeth Schulthess s'exprime : « C'est intéressant d'avoir un support d'archives numérisées des radios locales, mais c'est simplement intéressant dans l'hypothèse de gens qui font des études sur l'évolution de l'information, des historiens des spécialistes de la communication... »¹¹³. La numérisation est alors plus utile au monde universitaire qu'aux militants eux-mêmes. D'autant plus que la numérisation n'est pas la méthode privilégiée pour l'accès aux sources :

Pour certains documents, je trouve que c'est tout à fait ... Comment dire ? pertinent de se dire : Ah, si c'était numérisé, ce serait mieux. Par contre, je suis fan de presse alternative aussi. Donc, j'ai plein, plein d'exemplaires de journaux des années 70 plus mon projet sur la presse alternative dans le Grand Est de 1970 à aujourd'hui. Maintenant, moi, une personne qui me demande de lui envoyer les scans enfin ou la numérisation des 80 numéros du *Klapperstei* 68¹¹⁴. Là, j'ai envie de lui dire non. Non, parce qu'un journal, ça se prend dans la main. ça se découvre. Enfin, on tourne les pages, il y a tout un truc qui va avec. C'est pas uniquement un truc à lire comme ça, quoi¹¹⁵.

Nonobstant le fait que les entreprises de numérisation aient été menées par des professionnels du patrimoine, il y a quand même la volonté de laisser une trace qui renvoie forcément à des volontés patrimoniales et mémorielles. Élisabeth Schulthess, dans sa démarche de dépôt s'explique :

Je pense que c'est important pour les générations futures de pouvoir accéder à l'histoire de tout ça. Parce que le nucléaire aujourd'hui, il ne pose pas trop de problèmes à part Fukushima et Tchernobyl. C'est loin, mais pour la majorité des gens ce n'est pas un problème. Mais, ça en sera un notamment avec les déchets, et avec Bure. Un jour, quand ça pétera à la gueule de tout le monde, il y aura des gens qui se poseront des questions. Pour moi, c'est important de dire autour de moi et puis de laisser des traces dans les archives par exemple les archives des mouvements sociaux de ce que de la contestation, de la critique de l'opposition ; dire que dans vingt ans ou dans cinquante ans des gens qui se poseront des questions puissent se rendre compte que tout le monde n'était pas d'accord avec ce système-là, avec ce choix politique.

Dans l'ouvrage *L'impossible patrimoine numérique ?*, Hélène Bourdeloie & Christine Chevret Castellani s'arrêtent sur les enjeux théoriques du devenir de la trace dans le numérique. Elles écrivent que « les traces sont souvent perçues dans leur dimension matérielle, selon une perspective qui voit en elles le visible, le dicible ou le calculé par le biais de l'algorithme »¹¹⁶. En effet, les archives personnelles qui par essence sont intimes et privées constituent-elles des traces potentiellement numérisables ? Reprenant les concepts de Louise Merzeau sur la mémoire par défaut ou anti-mémoire, les autrices démontrent que « ce n'est pas parce que la machine

¹¹³ Entretien d'Élisabeth Schulthess réalisé le 02/03/2021.

¹¹⁴ Presse libre haut-rhinoise

¹¹⁵ Entretien d'Élisabeth Schulthess réalisé le 02/03/2021.

¹¹⁶ Hélène Bourdeloie et Christine Chevret-Castellani, « Enjeux théoriques sur le devenir de la trace », *dans L'impossible patrimoine numérique ? mémoire & traces*, Collection UDPN (Lormont: Le Bord de l'eau, 2019), p. 104.

stocke des données qu'elle stocke une mémoire »¹¹⁷. C'est dans la perspective sémiologique d'Yves Janneret du signe que l'on trouve une réponse. La trace possède deux spécificités « une inscription des signes sur un support - qui favorise sa patrimonialisation - et une relation dans le cadre d'une interaction »¹¹⁸.

2.2 UNE PATRIMONIALISATION DE L'OBJET IMMATERIEL : LA LUTTE ANTINUCLEAIRE EN ALSACE

Le phénomène de transformation en objet patrimonial est différent selon que celui-ci soit matériel ou immatériel. Les luttes et pratiques militantes antinucléaires sont du ressort de l'immatérialité. Jean Davallon revient sur les approches des régimes de patrimonialisation dans un chapitre du livre collectif *Mémoires et nouveaux patrimoines* (2015) et notamment sur l'évolution du modèle de patrimonialisation selon le type d'objet patrimonial. En s'appuyant sur la question de la patrimonialisation des chants corses, l'auteur souligne la différence de traitement de mise en patrimoine lorsque l'objet est immatériel. La question militante est à ce jour peu prise en compte dans son potentiel patrimonial. Pour autant, les pratiques militantes antinucléaires depuis les années 1970 ont fabriqué et entretiennent une « mémoire collective » propre au milieu. Il définit alors la patrimonialisation comme le « processus par lequel un nouveau lien va être construit entre le présent et le passé »¹¹⁹. Les pratiques archivistiques relevant du record management et du numérique participent à ce travail de mémorisation originel à toute démarche patrimoniale.

2.2.1 La lutte antinucléaire : un objet patrimonial immatériel

Par essence, la lutte antinucléaire en elle-même ne peut être totalement matérialisée. La mémoire de la lutte peut en revanche l'être par un enregistrement, un inscription, une capture. Cette absence apparente de tangibilité aboutit à une réexamination de la patrimonialisation. Celle-ci passe par une rupture entre le monde d'origine émetteur et le monde présent récepteur. Jean Davallon s'est livré à cet exercice théorique de définition de la mise en patrimoine d'un objet immatériel. Elle s'appuie sur les savoirs produits par la mémoire sociale du monde originel. Là où, dans le cas d'un objet matériel, ce savoir descripteur et contextualisant est produit a posteriori par les organisations culturelles réceptrices. Selon ce professeur, la patrimonialisation immatérielle s'appuie sur les mémoires collective et sociale des groupements originels. Il le définit comme le « dispositif constitué de l'objet idéal, du savoir constitué et des manifestations, lesquelles peuvent de surcroît être

¹¹⁷ H. Bourdeloie et C. Chevret-Castellani, « Enjeux théoriques sur le devenir de la trace », *op.cit.*, p. 105-106.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 111.

¹¹⁹ J. Davallon, « Mémoire et patrimoine ... », *op. cit.*, p. 2.

enregistrées en tant que traces de l'existence de l'objet idéal [...]. Ensuite, du fait de l'écriture de la mémoire collective en mémoire sociale, la constitution du savoir produit un hiatus temporel entre un avant (où le savoir intervient à l'intérieur des situations de transmission) et un après où le savoir existe de manière relativement autonome sous forme documentaire »¹²⁰.

Dans la préservation des archives militantes ce n'est pas tant l'objet singulier qui souhaite être préservé que le savoir produit par la mémoire collective. Dans le cas des films amateurs produits dans la région rhénane, témoin de la vie quotidienne d'Alsaciens, la plateforme du projet Rhinedit les érige en tant que mémoire collective mais il s'agit ici de celle d'un territoire donné — le Rhin supérieur. Qu'en est-il des savoirs produits par la mémoire collective des militants antinucléaires associés à ces objets ? Ceux-ci « ne vont donc pas servir à reconstituer la mémoire perdue des objets pour en attester l'authenticité, mais plutôt à valider les modalités d'existence physique des idéalités patrimoniales, leurs manifestations, voir l'enregistrement de ces dernières¹²¹ » .

2.2.2 Usage du modèle du *record continuum* dans la construction d'une mémoire antinucléaire

La notion de mémoire collective est introduite par Maurice Halbwachs en 1950 comme à la fois une accumulation de mémoire individuelles d'expérience collective et l'influence de milieu social sur le vécu de l'individu. Jean Davallon l'oppose au patrimoine dans une intention de produire « un idéal type de la construction du statut symbolique accordé à des objets justifiant non seulement leur conservation immédiate, mais, au-delà, leur circulation dans le temps, du passé au présent et au futur »¹²². La distinction s'opère dans le fait d'une différence entre une tradition de transmission orale entre individus, la mémoire collective, et la production de savoirs écrits, le patrimoine. Il revient précisément sur le rôle de la signification d'un objet par les individus et son appropriation.

Dans un article publié le 3 avril 2021 dans la revue *Archival Science*, Katherine Jarvie, Joanne Evans et Sue McKemmish promeuvent l'utilisation d'un *radical appraisal* dans la gestion des archives du militantisme pour le droit des animaux en Australie à travers l'application de la théorie du Continuum des archives ou *Records Continuum*¹²³. Ce modèle d'origine australienne a été conçu dans les années 1990 afin de pouvoir comprendre et d'expliquer « les contextes complexes dans lesquels les documents sont créés et gérés à l'ère du numérique et de représenter

¹²⁰ J. Davallon, « Mémoire et patrimoine ... », *op. cit.*, p. 14.

¹²¹ *Ibid.*, p. 10.

¹²² *Ibidem.*

¹²³ Katherine Jarvie, Joanne Evans, et Sue McKemmish, « Radical appraisal in support of archival autonomy for animal rights activism », *dans* *Archival Science*, 3 avril 2021.

les différentes perspectives selon lesquelles des documents peuvent être perçus »¹²⁴. Différent des modèles mieux connus du cycle de vie des archives ou des 3 âges des archives, il insiste comme le *record management* sur le besoin de prise en charge des archives afin de pouvoir intégrer dès leur production les caractéristiques essentielles à leur compréhension par la captation de l'archive dans des systèmes d'archivage et l'attribution de métadonnées. La particularité du modèle apporte l'idée aussi que les archives peuvent potentiellement être utilisées à nouveaux par des utilisateurs différents dans des contextes variés. Quatre dimensions s'appliquent de manière non linéaire : la création, la captation, l'organisation, et la pluralisation. Elles évoluent selon leurs utilisations. A cela se superpose 4 axes : identité (acteurs), opérationnalité (actions), contenants d'archivage (documents), et évidentialité (trace).

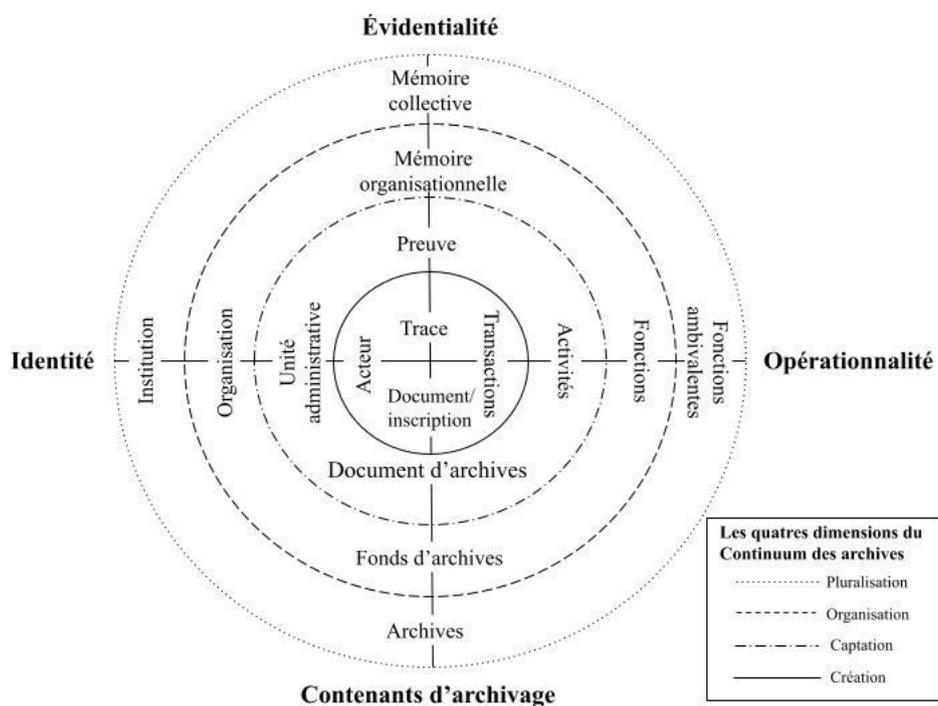


Figure 9 Représentation du Continuum des archives d'après Viviane Frings-Hessami

Dans le *Records continuum*, il s'agit aussi de garantir la persistance de l'accessibilité au document dans le temps, impliquant aussi que certains documents doivent ainsi être créés pour le futur et de pouvoir prévoir les utilisations et les usagers en devenir.

Partant du constat que les pratiques de collecte d'archives traditionnelles ne permettent pas aux militants des droits des animaux de participer à leur mémoire sociétale avec leur propre voix et selon leurs propres termes, Jarvie, Evans et McKemmish revendiquent l'inclusion des individus militants dans leur gestion des archives et leur mémorialisation à savoir le travail de mémoire. Elles constatent une

¹²⁴ Viviane Frings-Hessami, « La Perspective du Continuum des archives illustré par l'exemple d'un document personnel », dans *Revue électronique suisse de science de l'information*, n° 19 (décembre 2018).

absence des voix des défenseurs des animaux dans le traitement des collections d'archives et surtout un manque de documentation sur les mouvements eux-mêmes dans les services d'archives relevant de l'exception ou du particularisme¹²⁵ ; un constat applicable à l'ensemble des mouvements sociaux. L'utilisation du modèle australien permet alors d'évaluer comment les militants exercent leur *archival autonomy* et d'appliquer la conversation communautaire en tant que méthode. Nous l'observons dans le militantisme antinucléaire notamment avec André Hatz, la gestion des archives lors des actions de sensibilisation du public est partie prenante de l'activité militante, leur façon de faire est donc militante par nature. Il s'agit alors de donner aux militants les moyens de documenter leurs actions a posteriori. Une démarche similaire au Collectif Mauvaise troupe dans la publication de *Constellations* (2014) et *Contrées* (2016) qui souhaite écrire et documenter une histoire au présent afin de lutter contre une potentielle appropriation des universitaires¹²⁶. Aujourd'hui les espaces de production documentaires sont principalement sur le web et les réseaux sociaux mais l'archivage en est plus complexe¹²⁷. Cette dépendance aux géants du numérique est d'autant plus hasardeuse que du jour au lendemain les comptes militants peuvent être censurés ou pire supprimés. En témoigne la censure subie à l'encontre des comptes militantes féministes sur Instagram en mars 2021¹²⁸. Cette pratique d'archivage participe à la mémorialisation nécessaire pour la survie de la lutte : « L'incapacité à mémoriser et à maintenir des archives dans le temps peut constituer un risque important pour la pérennité des groupes de défense des animaux. Conserver des traces des réalisations au fil du temps motive et inspire un mouvement à poursuivre son combat pendant des décennies. Le sentiment de communauté et de progression aide à maintenir cet élan et la solidarité entre les membres. »¹²⁹

¹²⁵ K. Jarvie et al., « Radical appraisal in support of archival autonomy for animal rights activism », *op. cit.*

¹²⁶ Jean-Baptiste Comby, « Se battre et, dans le même geste, inventer d'autres manières d'habiter le monde », *Savoir/Agir* N° 38, n° 4 (2016): p. 61-68.

¹²⁷ Bart Cammaerts, « Technologies of Self-Mediation: Affordances and Constraints of Social Media for Protest Movements », *dans* *Civic Engagement and Social Media : Political Participation Beyond Protest*, (Londres : Palgrave Macmillan, 2015), p. 87-110.

¹²⁸ Mathilde Durand, « Des comptes Instagram militants dénoncent une censure et assignent Facebook », *Le Journal du Dimanche*, 10 mars 2021, [consulté le 16/08/2021]. Disponible sur : <https://www.lejdd.fr/Medias/des-comptes-instagram-militants-denoncent-une-censure-et-assignent-facebook-4030472>.

¹²⁹ K. Jarvie et al., « Radical appraisal in support of archival autonomy for animal rights activism », *op. cit.* Traduit de l'anglais : « *The inability to memorialize and sustain records through time can pose a significant risk to the sustainability of animal activist groups. Keeping records of achievements over time motivates and inspires a movement to continue its decades-long fight. The sense of community and progress helps maintain this momentum and solidarity among members* »

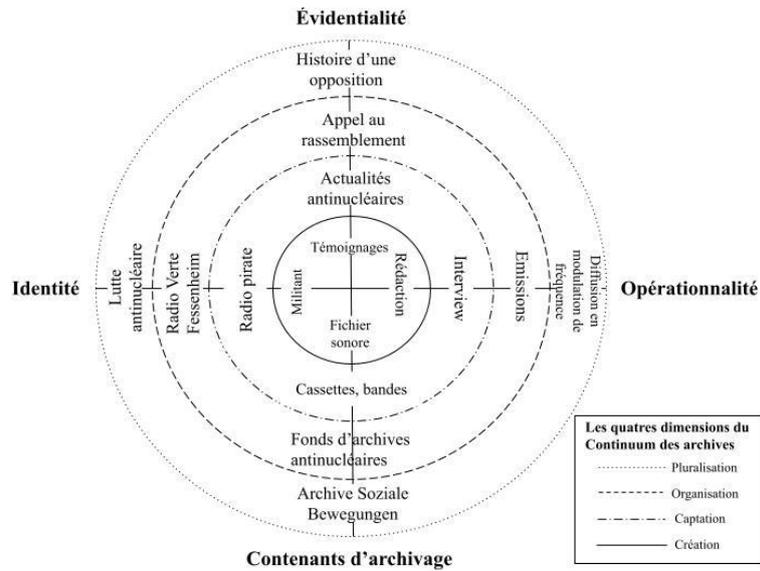


Figure 10 Adaptation du continuum des archives aux archives sonores de RVF

Si l'on applique le modèle du continuum des archives aux émissions de Radio Verte Fessenheim (mais cela pourrait tout aussi bien s'appliquer au fond cinématographique de Solange Fernex), nous pouvons voir comment l'archive et non pas uniquement l'organisme qui les conserve peuvent participer aux objectifs militants. Ainsi par le processus de gestion des archives se constitue une mémoire sociale. Momentanément, la mémoire collective peut devenir mémoire sociale, « c'est-à-dire conservée sous forme de traces, de lieux, de matérialisation rituelles, de textes - et aujourd'hui d'enregistrements) pour être ensuite réactivée »¹³⁰.

2.2.3 Avantages de la numérisation dans la construction d'une mémoire sociale

Les actions de numérisation comme traitement archivistique participent à ces pratiques de la mémorialisation des acteurs faisant des archives non pas seulement un patrimoine documentaire mais aussi une écriture disciplinaire de l'histoire¹³¹ : « Elle résulte d'une volonté d'associer le plus étroitement possible les acteurs, de ne pas archiver sans eux, de ne pas agir à leur place, de ne pas se contenter de les décharger des archives comme si on les délivrait d'un fardeau, mais de leur laisser la maîtrise de leur archivage¹³².

Dès lors, la mémoire sociale peut être utilisée comme production d'un savoir sur les objets immatériels qui permet leur patrimonialisation : « Si d'un côté, l'inscription et l'enregistrement de la mémoire sur un support matériel font qu'il est possible de la conserver et de l'exposer et qu'elle peut être ainsi patrimonialisée, de

¹³⁰ J. Davallon, « Mémoire et patrimoine », *op. cit.*, p. 12.

¹³¹ P. Marcilloux, *op. cit.* p. 76.

¹³² *Ibid.* p. 69.

l'autre, la mémoire constitue le savoir latéral qui permet de donner aux objets immatériels leur statut de patrimoine »¹³³

L'avantage de la numérisation des documents d'archives telle que pratiquée par l'association MIRA permet de ne pas déposséder les archives du contexte de production mais aussi de ne pas déposséder les objets de leur charge émotionnelle en tant que souvenirs. Elle permet aussi d'effectuer une réactivation de la mémoire par la participation des acteurs dans la description de ce patrimoine. Le projet RhinEdits invite les acteurs voir les cinéastes eu-mêmes à écrire et décrire les films numérisés¹³⁴. Les entretiens avec les professionnels de l'association ont permis de mettre à jour le traitement des films amateurs par la collecte de témoignages sur les films collectés qui permettent un travail de contextualisation. En effet, un court-métrage issu de la collection Fragments a été réalisé sur les films de Solange Fernex où Jean-Jacques Rettig, Raymond Schirmer et Marie-Reine Haug (parmi les fondateurs du CSFR) témoignent des activités auxquelles ils avaient participé. Cette collecte d'archives orales nourrit la contextualisation¹³⁵. Semblablement, quelques années auparavant, Daniel Coche pour la réalisation de son film avait fait témoigné Solange Fernex sur les télécinémas de ses propres films.

Nous terminerons cette partie en ces termes qui mettent en lumière les différents processus mis en œuvre : « Il est désormais possible d'appréhender le sens, l'histoire et la mémoire des objets numérisés et mis en interaction avec le public, mais aussi de les reproduire sur des supports analogiques. Cette caractéristique hybride de production de la mémoire est tributaire de l'interaction homme-machine, dans un environnement virtuel électronique où les mémoires déposées et communiquées se dissolvent dans des processus de reformatage et de création collective. Ils peuvent aussi engendrer une accumulation. En effet, comme nous l'avons vu, cet environnement permet l'existence de registres aussi bien analogiques que numériques »¹³⁶.

¹³³ J. Davallon, « Mémoire et patrimoine ... », *op. cit.*, p. 13.

¹³⁴ « Participez ! », dans *Rhinédits*, s.d. [consulté le 24 juillet 2021]. Disponible sur : <https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Aide:Participez>

¹³⁵ Entretien de Marion Brun réalisé le 26/02/2021.

¹³⁶ Vera Dodebei, « Mise en mémoire et patrimonialisation en trois temps : mythe, raison et interaction numérique », dans *Mémoire et nouveaux patrimoines*, (Marseille: OpenEdition Press, 2015), p. 16.

3 POLITISATION DE L'ARCHIVAGE NUMERIQUE : DES ENJEUX IDENTITAIRES D'UNE LUTTE INACHEVEE

Dans un troisième et dernier temps, l'archivage numérique n'est que l'un des leviers nécessaires à la poursuite de la lutte antinucléaire en Alsace. Cet archivage fait appel à des pratiques archivistiques alternatives et se nourrit d'exemples et d'expériences menées à l'étranger. Ce faisant, l'on pourrait s'interroger à propos des pratiques archivistiques traditionnelles empêchant les militants de s'approprier leurs archives et leur mémoire et ainsi de se constituer en patrimoine. Ce risque est lié au phénomène de dépossession des archives lors des dépôts dans les services publics d'archives et d'une rupture entre le monde de production et le monde de conservation. En effet, l'objet patrimonial n'est pas l'émission de radio, ni le film amateur, ni même les tracts ou banderoles de manifestation mais bien l'héritage de la lutte antinucléaire. La pratique archivistique témoigne de pratiques sociales et réciproquement démontre le pouvoir socialisant des archives. Nous verrons donc comment l'archivage peut être un objet de lutte et de pouvoir, et comment les militants expérimentent d'autres pratiques archivistiques permises par les outils numériques.

3.1 ARCHIVER UN OBJET DE LUTTE

3.1.1 Choix d'un lieu de conservation : lutter contre l'opposant

Point d'archive sans un lieu de consignation, sans une technique de répétition, et sans une certaine extériorité. Nulle archive sans dehors. — Jacques Derrida¹³⁷

Si la question de la patrimonialisation des archives militantes n'est pas évidente c'est que ce processus tend à être institutionnalisé et professionnalisé. Or, le choix d'un destinataire des archives (celui qui sera en charge à la fois de sa conservation, de sa numérisation et de sa valorisation) est un acte politique et militant. D'emblée, on constate de la part des militants un refus catégorique de confier ses archives à l'opposant. Jamais les archives et documents antinucléaires ne seront déposés dans le service d'archives municipales de Fessenheim : « Ah non ! Ces archives n'iront jamais à la mairie de Fessenheim. » . Pourtant, la question d'intégrité des fonds voudrait que l'on rassemble l'ensemble des documents produits par un territoire¹³⁸. Cette défiance peut avoir plusieurs raisons : désintérêt de l'objet

¹³⁷ Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Incises (Paris: Galilée, 1995), p. 26.

¹³⁸ Association des archivistes français, *Abrégé d'archivistique : Principes et pratiques du métier d'archiviste*, 4e éd. (Paris, 2020), p. 127.

militant, méconnaissance du sujet, absence de valorisation. Michael Koltan des Archives des mouvements sociaux de Fribourg s'exprime sur le sujet :

Je ne connais pas personnellement les motifs de Solange. En général, c'est à cause de notre motivation que les gens la donnent chez nous et non aux archives publiques. Parce qu'ils savent que nous nous intéressons à la cause, et que nous comprenons les mouvements. À l'époque des mouvements, l'État était l'adversaire, ils se battaient d'une manière ou d'une autre contre l'État, et ils ne voulaient pas donner leurs affaires dans des archives publiques. Ainsi, pour beaucoup de personnes qui nous donnent des documents, la principale motivation est de ne pas les donner à d'autres services archives où ils ne sont pas appropriés.¹³⁹

En effet, la question de la connaissance et la compréhension des luttes sociales est un enjeu important pour les producteurs d'archives et potentiels déposants. Jocelyn Peyret, militant antinucléaire, journaliste indépendant et auteur déplore le difficile travail de recherche sur ses sujets entre souci de description et éclatement des fonds :

Ce n'est pas mis en valeur. Par contre, s'il y a une association ou un lieu qui soit dédié à ça. Ça permet vraiment de communiquer là-dessus, ça facilite le travail de chercheur, de passionné, ou autre, parce qu'ils ont déjà une documentation qui a été triée, qui est thématique. Vous voyez, quand j'ai sorti mon livre là *L'épopée alsacienne du Dreieckland* j'ai été invité à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg pour une conférence. Un des conservateurs à la fin de la conférence il me l'a dit clairement : « vous avez fait un super bon boulot parce que voyez tout ce que vous dites dans votre livre nous on l'a, on a tous ça dans nos archives mais c'est éparpillé.

Des considérations plus personnelles entrent aussi en jeu. Walter Mossmann, chanteur allemand et militant antinucléaire et pacifiste était très impliqué dans les luttes sur le sol français. Les militants des trois pays ont tissé des liens amicaux forts. Ce parolier était aussi impliqué dans le projet des ASB. Il est fort possible que celui-ci ait encouragé les déposants dans leur choix :

Oui, Il y a quelques années, j'ai rangé ma maison, et j'avais beaucoup d'enregistrements et de documents et je me suis dit que ce n'était pas la peine de les mettre à la poubelle. Je les ai remis aux archives des mouvements sociaux à Fribourg parce que j'avais des contacts notamment avec Walter Mossmann. Il est mort maintenant. Mais c'était un journaliste et chanteur et écrivain très engagé dans la lutte antinucléaire qui avait participé à la création des archives des mouvements sociaux¹⁴⁰. Donc lui m'a dit ben écoute mets tout ça à Fribourg. Et je ne le regrette pas parce que l'on aurait pu le donner aux archives départementales du Haut-Rhin, mais je pense que la spécialisation des luttes sociales des archives des mouvements sociaux de Fribourg est plus intéressante que la démarche généraliste des archives départementales. Mais peut être que je me trompe¹⁴¹.

¹³⁹ Entretien avec Michael Koltan réalisé le 12/02/2021 traduit de l'anglais : « *I don't know the motifs of Solange personally. In general, it is because of our motivation that people give it and not to official archives. Because they know we care about the stuff, and we understand the movements. At the time of the movements, the state was the opponent, they were fighting somehow the state, and they didn't want to give their stuff in a state archive. So for a lot of people who give their stuff to us, the main motivation was not to give it to one of the other archives where it is not appropriate* » .

¹⁴⁰ Après confrontation avec le directeur des ASB de Fribourg, Walter Mossmann n'était pas si impliqué que ça dans le projet bien que le serveur informatique se nomme « Mossmann » ce qui témoigne d'une certaine promiscuité.

¹⁴¹ Entretien avec Elisabeth Schulthess réalisé le 02/03/2021.

Toutefois, certains souhaiteraient si possible conserver le fonds en Alsace.

Il y a des moments ou quand je suis dans ma petite pièce ou justement j'ai mes stocks. Je me dis qu'il faudrait peut-être qu'un jour, je trouve une, ... Je sais pas ... un financement de l'argent pour créer une association, justement un peu les archives des luttes en Alsace. Ben voilà, je commence à avoir pas mal de petites choses par-ci, par-là. Je pense que ça peut être mieux rangé et plus facile d'accès si j'avais plus de place. Et puis je commence aussi à avoir des ... comment dire ... des documents un peu originaux, certainement pour beaucoup des collectors. J'ai des affiches A2 des années 70. Par exemple, il y en a une qui concerne les mobilisations à Wyhl. J'ai tout un grand cadre avec des photos justement d'époque sur les manifestations à Marckolsheim ou l'on voit Jean-Jacques Rettig à côté d'Antoine Waechter qui attendent leur tour de parole, quelques photos aussi sur une marche anti-militariste contre les missiles plutons qui devaient être déployés à Haguenau, Belfort et je ne sais plus où. Et dont une photo de Cabu qui était présent à cette marche. donc voilà je commence à récolter des archives et puis vu que maintenant ça fait un moment que j'ai commencé des fois les personnes m'en laissent en disant je ne sais pas quoi en faire. Voilà, donc c'est vrai que j'aimerais bien, j'y songe mais je ne sais pas comment m'y prendre voyez. Je ne sais pas comment m'y prendre, me disant que là c'est chez moi, mais chez moi je vais pas avoir assez de de place si ça continue et puis c'est pas assez grand si je veux en faire un lieu où des gens pourraient passer pour consulter ou des choses comme ça. Ou alors un lieu, je me dis s'il y a une association et de financement pour pouvoir embaucher quelqu'un je ne sais pas sous quelle manière de dire ben voilà, il faut que l'on numérise, mais après voilà ça va être un gros travail. Voilà, si l'on veut numériser tous les numéros de *Ionix*¹⁴², si vous voyez, des choses comme ça¹⁴³.

Sur ce postulat, nous entrons dans la conception des archives communautaires qui conservent des enjeux identitaires forts. Ce n'est pas tant la professionnalisation qui est remise en cause et fait l'objet de résistance mais la représentation institutionnelle associée. Les associations apparaissent donc comme de nouveaux acteurs des archives et qui participent à des luttes mémorielles en s'inscrivant dans la revendication et l'affirmation d'identité. Philippe Artières écrit que ces associations ont le souci de « se réapproprier une mémoire trop longtemps laissée en jachère ou pire dans les mains de l'État »¹⁴⁴ Ces associations agissent comme des archives communautaires souvent indépendantes. Il s'agit d'une conception « d'en bas ». De plus, du fait de leur appartenance à la communauté, ils ont forcément une approche d'activiste. Ces archives communautaires émergent dans le monde entier, notamment sous des formes numériques et hybrides. Le principal inconvénient de ce mode de récit communautaire serait de créer et collecter des documents qui effectuent une narration principalement hagiographique et romantique¹⁴⁵.

¹⁴² Bulletin d'information du CSFR

¹⁴³ Entretien avec Jocelyn Peyret réalisé le 19 mai 2021.

¹⁴⁴ Philippe Artières, « Les associations, nouveaux acteurs des archives : retour sur trois expériences », in *La préservation des archives privées et l'intérêt public : mutations et ruptures*, Droit du Patrimoine culturel et naturel (Paris: L'Harmattan, 2013), 69.

¹⁴⁵ Kim Schwenk, « Another world possible : radical archiving in the 21st century », *dans Progressive Librarian* n° 36-37, p. 56

3.1.2 Archiver numériquement : un outil de pouvoir ?

De la même manière que l'informatique n'est pas uniquement une technologie intellectuelle, elle est aussi le support technique permettant de traduire toutes les autres et de les transformer. L'informatique et le numérique servent de support à des pratiques archivistiques engagées¹⁴⁶. Constatant la défiance des acteurs des luttes antinucléaires envers les archivistes, nous pouvons nous demander si les pratiques archivistiques traditionnelles doivent être reconsidérées et si elles accentuent la rupture avec le monde d'origine. En effet, la pratique archivistique internationale est exercée selon différentes normes internationales. Ces archives communautaires se comparent souvent au travail des professionnels et des archivistes sans toutefois les imiter. En présentant le fonctionnement de leur base de données d'archives, Michael Koltan présente alors une pratique alternative des archives dont la principale satisfaction est celle du public.

Alors oui, il y a 13 ans, nous avons développé un système de numérisation des documents archivés qui est complètement différent de tous les autres. Les archivistes seraient choqués de la façon dont nous procédons ici, mais c'est très efficace. Nous avons des archives historiques. Ce que nous faisons, c'est que lorsque les gens viennent ici, ils ne cherchent pas un certain dépliant mais ils viennent et disent "je veux quelque chose sur par exemple la protestation contre Fessenheim" et notre base de données a une sorte de chronologie et ensuite vous pouvez rechercher la chronologie et dire que le 5 février nous avons une sorte de manifestation contre le projet de centrale nucléaire de Fessenheim. C'est juste une entrée très simple dans la base de données : juste la date et quelques métadonnées qui disent que c'est une manifestation. Tous les documents liés à cet événement sont dans la base de données. Nous n'avons donc pas besoin de grandes métadonnées, il suffit de faire une copie numérique, de la mettre dans la base de données et de créer un lien vers l'événement concerné. Il est également possible d'établir un lien entre les événements. Ainsi, si une autre manifestation a lieu quatre semaines plus tard, vous disposez d'une sorte de réseau entre les événements et les documents. Il est assez facile de trouver le matériel dont nous disposons pour un certain sujet, du moins bien sûr s'il est déjà numérisé¹⁴⁷.

La profession d'archiviste est marquée par des obligations de neutralité, d'impartialité et d'objectivité inscrites dans la déontologie professionnelle du Conseil International des archives et adoptée lors de l'assemblée générale de 1996. Or dès 1970, Howard Zinn plaide à un rassemblement de l'association des archivistes américain pour que les archivistes se débarrassent de ces notions arguant

¹⁴⁶ Pascal Robert, *Mnémotechnologies : une théorie générale critique des technologies intellectuelles*, Hermès Sciences (Paris: Lavoisier, 2010), p. 252.

¹⁴⁷ Entretien de Michael Koltan réalisé le 12/02/2021 traduit de l'anglais : "So yes, 13 years ago we developed a system to digital archived materials that is completely different from every other out there. Archivists will be shocked by how we do here but it is very effective. We have historical archives, What we do, when people come here they don't look for certain leaflet but they come and say « i want something about for example protest against Fessenheim" and our database have some sort of chronology and then you can search the chronology and say on the February 5th we have some sort of demonstration against the nuclear power plant of Fessenheim. it is just a very simple entry in the database : just the date and one certain and some metadata which say it is a demonstration. All the documents linked to this event are in the database. So we don't need any big metadata, we just do a digital copy, put it in the database and make a link to the event relates to. You can also put a link between events, so if there is another demonstration four weeks later and then you have something of a net between events and documents. You can find the material that we have quite easy for a certain topic, at least of course if they are already digitised."

que l'archive n'est jamais neutre. Selon lui, c'est le rôle du chercheur de rétablir cette neutralité : « La rébellion de l'archiviste contre son rôle normal n'est pas, comme tant de chercheurs le craignent, la politisation d'un métier neutre, mais l'humanisation d'un métier inévitablement politique¹⁴⁸¹⁴⁹. L'emphase était aussi de faire un : « un appel aux archivistes pour qu'ils reconsidèrent leur position de collecteurs d'informations militants » et de « ne pas se contenter de conserver le passé, mais aussi d'informer et de documenter le présent »¹⁵⁰. D'ailleurs, l'une des solutions qu'il propose est de collecter les archives issus des mouvements sociaux. Dans un article sur l'activisme archivistique, V. Vukliš et A. J. Gilliland insiste sur l'existence d'identité engagée dans la société pour maintenir un droit de regard sur les décisions prises par le gouvernement. Ils prennent l'exemple de la mobilisation menée par l'association féministe bosniaque *Crvena*¹⁵¹ sur le projet de numérisation des archives du front antifasciste des femmes de Yougoslavie conservées aux Archives Nationales de Bosnie-Herzégovine disponible sur une plateforme dédiée¹⁵². Par la réactivation de l'histoire féministe de Bosnie-Herzégovine, l'association cherche à réinsouffler la lutte dans le pays en rétablissant la connexion perdue avec le passé. Le web semble l'espace le plus approprié pour la représentation de ces archives communautaires et indépendantes. Ainsi, la numérisation des archives antinucléaires quel que soit leur support permettrait une nouvelle lecture activiste et une réutilisation citoyenne de la mémoire du Rhin supérieur.

La littérature étrangère et particulièrement anglo-saxonne montre la place engagée que peut avoir l'archiviste. Le projet du centre d'archives écologiques belges *Etopia* a pris le parti d'une action militante pour la collecte des documents. Dans ce cadre, l'archiviste tisse des liens avec les producteurs d'archives. Il ne récolte pas exclusivement l'information mais participe parfois à la création de documents nécessaires pour le futur. Ce parti pris permet alors de déjouer des craintes légitimes que peuvent avoir des producteurs d'archives ayant créé des documents parfois dans des contextes libertaires ou artistiques : « l'archivage peut sembler les dénaturer, les vider de leur substance et de leur énergie première »¹⁵³. Les technologies d'archivage numérique associées à une constitution du patrimoine

¹⁴⁸ Traduit de l'anglais : « *If so, the rebellion of the archivist against his normal role is not, as so many scholars fear, the politicizing of a neutral craft, but the humanizing of an inevitably political craft.* »

¹⁴⁹ Vladan Vukliš et Anne J. Gilliland, « Archival Activism: Emerging Forms, Local Applications », *dans Archives in the Service of People, People in the Service of Archives* (Alma Mater Europea, 2016), p. 17.

¹⁵⁰ Kim Schwenk, « Another World Possible : Radical Archiving in the 21st Century », *dans Progressive Librarian* 36/37 (s. d.): p. 51.

¹⁵¹ Présentation du projet des Archives de l'association *Crvena* [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://crvena.ba/istrazivanje/>

¹⁵² Plateforme des archives numérisés du front antifasciste des femmes de Yougoslavie [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://www.afzarhiv.org/>

¹⁵³ Szymon Zareba, « Quand l'archivistique est militante », *dans Etopia*, 16 décembre 2017 [consulté le 25 mars 2021]. Disponible sur : <https://etopia.be/quand-larchivistique-est-militante/>.

et une prise de position permettrait de réactiver la mémoire des associations antinucléaire.

Bruno Bachimont dans *Patrimoine et numérique* écrit sur les relations entre mémoire et savoir en ces termes : « la mémoire sera d'autant mieux conservée et transmise qu'elle sera exercée et maintenue à travers les problématiques que les objets de mémoire soulèvent, les questions qui restent irrésolues, les polémiques et les débats contemporains auxquels ces objets renvoient. Pour oser un paradoxe, l'enjeu n'est donc pas tant la conservation des archives et des objets de mémoire que leur déconstruction, la mise en question de leur évidence patrimoniale, historique et mémorielle »¹⁵⁴. Il existe donc un enjeu politique documentaire que nous pouvons mettre en parallèle avec un pouvoir d'écriture.

Si le geste d'archivage agit comme une écriture de soi alors il y a un pouvoir d'archivage. En somme, les associations antinucléaires alsaciennes exercent un examen de la science nucléaire qui se traduit par une transcription documentaire. Michel Foucault développe l'idée dans *Savoir et Pouvoir* que « l'examen fait aussi entrer l'individualité dans un champ documentaire. Il laisse derrière lui toute une archive tenue et minutieuse qui se constitue au ras des corps et des jours. L'examen qui place les individus dans un champ de surveillance les situe également dans un réseau d'écriture ; il les engage dans toute une épaisseur de document qui les captent et qui les fixent »¹⁵⁵.

Le numérique et les technologies qui lui sont associées permettent de matérialiser ce rassemblement d'archives militantes d'une lutte commune sur des plateformes en ligne redonnant alors tout le pouvoir mémoriel qu'il mérite.

3.2 LA RECHERCHE D'ALTERNATIVES : DES PRATIQUES « RADICALES » DE L'ARCHIVAGE NUMERIQUE ?

3.2.1 Des initiatives de numérisation à la main des militants

Les organisations patrimoniales n'ont pas l'apanage des projets de numérisation et de mise à disposition du public sur internet. Les militants eux-mêmes se saisissent des archives et les mettent en ligne. Bien que ce ne soit pas le cas des archives antinucléaires alsaciennes, on retrouve sur des plateformes militantes des archives numérisées des luttes antinucléaires comme celle contre le surgénérateur Superphénix à Creys-Malville (Isère). Sur la plateforme Archives autonomie¹⁵⁶ du collectif du même nom, l'internaute peut trouver un ensemble de sources et d'archives en provenance de la gauche extraparlamentaire et notamment

¹⁵⁴ Bruno Bachimont, *Patrimoine et numérique: technique et politique de la mémoire*, Médias et Humanités (Bry-sur-Marne: INA, 2017), p. 221.

¹⁵⁵ Michel Foucault, *Surveiller et punir* (Gallimard, 1975), p. 221-222.

¹⁵⁶ « Qui sommes-nous ? », *Fragments d'Histoire sur la gauche radicale : archives et sources sur la gauche extraparlamentaire*, février 2013 [consulté le 21 août 2021]. Disponible sur : <https://archivesautonomies.wordpress.com/>.

des archives numérisées sur la lutte contre Malville ou des journaux écologistes antinucléaires comme *La Gueule Ouverte* qui avait des connivences avec les antinucléaires de Fessenheim¹⁵⁷. Ce projet est conçu avant tout comme une plateforme de publication libre du matériel et des sources produites sur ces sujets : « Cette démarche ne saurait être interprétée comme porteuse d'un discours affirmant la nécessité, pour tout individu ou collectif d'individus engagé dans un cheminement théorique et/ou pratique révolutionnaire, de connaître l'histoire de celles et ceux qui l'ont précédé. Au contraire, nous estimons qu'il s'agit là d'une question relativement secondaire, qui ne conditionne en rien l'émergence de pratiques et de luttes de rupture »¹⁵⁸. Au demeurant, le collectif emploie la technologie SPIP, un système de publication pour l'Internet élaboré par le collectif défendant un web indépendant (1997) en 2001¹⁵⁹. D'autres projets similaires se mettent en retrait des institutions et évitent même d'être considéré comme objet d'étude et de recherche universitaire, faisant alors de ces plateformes de numérisation un acte politique d'écriture de soi . Patrice Marcilloux constate que « Plusieurs travaux, notamment en langue anglaise, soulignent l'importance et l'intérêt pour les archivistes et l'archivistique des formes d'archivage spontanées et non académiques, des archives sans archivistes en quelque sorte, ces *grassroots archives* qui, selon l'expression d'Andrew Flinn, constituent une « national archive » qui existe bel et bien, au-delà des « National Archives » (Guibert, 2003 ; Dauncey & Le Guern, 2008)¹⁶⁰ ». Ces pratiques spontanées témoignent d'une logique libertaire de *Do It Yourself Archives*.

3.2.2 Low tech et sobriété numérique de l'archivage numérique : un attrait pour les acteurs antinucléaires ?

L'usage de ce qu'on appelle aujourd'hui les *low tech* en opposition avec les *high tech* n'est pas nouveau. Au contraire, déjà dans les années 1970 les pratiques militantes s'appuyaient déjà sur des basses technologies. RVF étant une radio pirate, le matériel employé devait répondre à des ambitions écologiques et autogestionnaires : « A quoi bon vouloir à tout prix 20 watts quand 2 suffisent? A RVF tous les émetteurs (et nous en avons actuellement une douzaine) sont entièrement bricolés. Les boîtiers sont réalisés par des ajusteurs (aux frais de leur patron!) et le matériel d'émission est récupéré dans les tiroirs des « boîtes » d'électronique. Ça ne nous coûte pas un sou ! Si nous avons joué centralisme contre centralisme, nous étions foutus, parce que ceux d'en face seront toujours plus riches que nous. Alors, pour ne pas tomber dans le piège, pour rester sur notre terrain, nous avons décidé de multiplier les petits émetteurs de quelques watts et d'en couvrir l'ensemble du territoire alsacien.¹⁶¹ »

L'objet de la lutte elle-même antinucléaire pourrait amener à des considérations sur la manière de traiter les archives notamment sur la question de la

¹⁵⁷ Le fondateur du journal, Pierre Fournier a dessiné le logo du CSFR.

¹⁵⁸ « Qui sommes-nous ? », *Fragments d'Histoire sur la gauche radicale : archives et sources sur la gauche extraparlamentaire*, février 2013 [consulté le 21 août 2021]. Disponible sur : <https://archivesautonomies.wordpress.com/>.

¹⁵⁹ *SPIP*, 22 septembre 2021 [consulté le 22 septembre 2021]. Disponible sur : https://www.spip.net/fr_rubrique91.html.

¹⁶⁰ Patrice Marcilloux, *op. cit.*, p. 63.

¹⁶¹ J-L. Soulié, « Radio Verte Fessenheim à l'est du nouveau », *La Gueule ouverte*, 13 décembre 1978.

consommation énergétique et la sobriété numérique. Le rapport sur l'impact environnemental du numérique publié le 4 octobre 2018 du *Shift Project*¹⁶² estime que la consommation énergétique du numérique est en hausse de 9% tous les ans. Une chiffre qui pourrait être diminué à 1,5% en mettant en place des principes de sobriété numérique¹⁶³. En effet, la question de la consommation énergétique entre dans les revendications antinucléaires :

En 2001 dans l'énergie finale, globale, mondiale, le nucléaire représentait je crois 2,6%. En 2018 il représente 1,8 % donc il n'est pas en augmentation, il est en diminution et avec si peu, c'est une part aussi minime et le temps qu'il faudrait pour construire des centaines de milliers de réacteurs, pour remplacer les renouvelables ou pour remplacer les fossiles, qu'il faut remplacer mais il faut remplacer les fossiles par les renouvelables, énergies renouvelables et la sobriété. La sobriété c'est à dire le non-gaspillage, la non-obsolescence introduite dès la fabrication dans les objets, etc...

C'est là-dedans et au niveau du système qu'il faut changer. Ce n'est pas le nucléaire, le nucléaire conduit à de nouvelles impasses et bien trop tard, trop tard. Il ne peut pas remplacer l'énergie carbonée au rythme auquel il faut la remplacer, la remplacer et en partie ne pas la remplacer, c'est-à-dire en faisant des économies d'énergie¹⁶⁴.

La sobriété numérique consiste en une démarche responsable et en pleine conscience de l'utilisation du numérique afin de réduire son empreinte numérique¹⁶⁵. Les principes sont les suivants : lutte contre l'obsolescence technologique programmée, énergies renouvelables, éco-conception des produits et des services numériques comme la démarche de *Green for information technology* (Green IT), réemploi, mutualisations ... Dans la mesure où l'utilisation des technologies numériques dans le cadre d'action patrimoniales et mémorielles est croissante, nous pouvons nous demander si au regard des arguments antinucléaires ces campagnes de numérisations sont pertinentes. Quelques pistes de réflexions ont néanmoins été menées pour repenser la conservation numérique par le prisme de pratiques professionnelles plus durables et la prise en compte de l'impact environnemental de la conservation numérique des collections.

Les arguments avancés reviennent toujours sur l'utilisation d'énergies propres par les organisations culturelles et patrimoniales en investissant dans des énergies éoliennes ou solaires. D'ailleurs, la certification ISO 16363:2012 sur le référentiel de numérique de confiance demande à ce que les organismes respectent les objectifs de Développement durable¹⁶⁶. Certains archivistes américains ont d'ailleurs cherché à démanteler le mythe de du *perfect bit-level preservation* dans un article sur les pratiques de conservation numérique durable¹⁶⁷. Il n'est pas nécessaire de déployer

¹⁶² Le *Shift Project* est un *think tank* qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone.

¹⁶³ « Pour une sobriété numérique » : le nouveau rapport du Shift publié », dans *The Shift Project*, 4 octobre 2018 [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://theshiftproject.org/article/pour-une-sobriete-numerique-rapport-shift/>.

¹⁶⁴ Entretien de Jean-Jacques Rettig réalisé le 28 mai 2021.

¹⁶⁵ Frédéric Bordage, *Sobriété numérique : les clés pour agir*, La Verte (Paris: Buchet/Chastel, 2019), p. 187.

¹⁶⁶ ISO 16363:2012.

¹⁶⁷ Keith L. Pendergrass et al., « Toward Environmentally Sustainable Digital Preservation », *The American Archivist* 82, n° 1 (mars 2019): p. 165-206.

une énergie conséquente pour ne pas perdre le moindre bit d'information ; c'est un objectif inatteignable. L'essentiel c'est de toujours s'assurer que l'information reste lisible. Effectivement la vérification des *checksums* permettant de mesurer le niveau de dégradation de l'information numérique et ainsi d'évaluer la lisibilité de celle-ci est une activité à forte intensité de calcul effectuant une dépense énergétique. Celle-ci est liée aux échanges d'informations (entrées/sorties) entre le processeur qui opère la vérification et les dispositifs de stockage de l'information. Selon les supports de stockage, la dépense énergétique n'est pas la même : il est recommandé de stocker l'information sur disques qui comparé aux stockages sur bandes magnétiques ont l'avantage de ne pas générer une dépense énergétique supplémentaire par la mise sous tensions de matériel annexes supplémentaires (lecteurs des bandes et robot à bandes). D'autres solutions de stockage plus efficaces sur le plan énergétique peuvent être envisagées comme : *Lots of Copies Keep Stuff Safe* (LOCKSS) et *Auditing Control Environment* (ACE) sont des exemples de systèmes permettant d'effectuer des audits "qui ne nécessitent pas de récupérer l'intégralité du document".¹⁶⁸ Dans les solutions proposées par ces auteurs, ils conseillent que les politiques de numérisations se fassent plus à la demande des utilisateurs ou les collections qui sont à risque du point de vue de la préservation. Cette numérisation à la demande est déjà réalisée par les ASB qui constatent une augmentation des demandes de numérisation tout en reconnaissant l'intérêt des archives numériques :

Et bien je pense que c'est l'avenir des archives. (rires) Parce qu'en plein milieu de la pandémie, les archives sont presque fermées. Nous n'autorisons qu'une seule personne à la fois. Il est également difficile pour les gens de voyager. Nous avons une augmentation de la demande de matériaux numérisés. En fait, nous numérisons tous les jours pour sortir des documents pour les personnes sur des sujets qui en ont besoin. Nous avons déjà fait beaucoup de numérisation avant les pandémies et nous surfons sur les demandes. C'est vraiment facile. Nous avons des demandes des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne de l'Est pour toutes ces personnes qui ne peuvent pas voyager ici. Il est beaucoup plus facile de leur fournir la numérisation et de leur permettre d'interpréter leurs documents. Mais je pense que c'est un travail énorme et qu'il faut le faire correctement. C'est très bien de numériser, mais il faut pouvoir trouver le document après la numérisation. C'est un gros problème pour les documents que nous avons ici. Les plus gros livres ne sont pas un problème parce que vous avez toujours des métadonnées à avoir pour les livres et elles ne changent pas quand ils sont sur une étagère ou quand ils sont numérisés. Ce n'est pas un gros problème mais pour ce que nous avons ici, parfois c'est juste une page et il y a tellement de métadonnées à ajouter. Nous avons ici plus de 2000 dépliants et si vous voulez les archiver de manière traditionnelle avec des métadonnées classiques, vous ne pouvez pas le faire. Du moins, pour une organisation comme la nôtre, aux ressources limitées. Nous avons déjà développé une sorte de système de base de données il y a vingt ans, car je suis un professionnel du développement de logiciels.¹⁶⁹

¹⁶⁸ K. L. Pendergrass et al., « Toward Environmentally Sustainable Digital Preservation », *op. cit.*

¹⁶⁹ Entretien avec Michael Koltan réalisé le 12/02/2021 et traduit de l'anglais : « *Well I think it is the future of archives. (rises) Because in the middle of the pandemic, the archive is nearly close. we allow one person at a time. It is also difficult for people to travel. We have a boom of request of digitalised materials. In fact, we are scanning everyday to get stuff out*

L'infrastructure numérique aux *Archiv Soziale Bewegungen* s'appuie fortement sur les principes du Libre. L'ensemble des ordinateurs sont sous licence Linux sauf un seul qui permet la numérisation des documents et qui nécessite un environnement Microsoft Office. Les différentes bases de données du service sont toutes *Open Source* :

- La base de données générale *Alexandria* s'appuie sur un éditeur de bases de données relationnelles PostgreSQL¹⁷⁰. Par un système de navigation chronologique, l'utilisateur peut chercher les documents selon des événements historiques. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir la cote précise pour consulter un document. Il y a donc un lien entre les documents et les événements de manière réciproque (Annexe 4).
- La base de données sur les journaux, antérieure à *Alexandria*. Elle offre la possibilité de connecter des notices producteurs à un identifiant de la *Deutsche Nationalbibliothek* (Annexe 4).

D'autres outils libres sont utilisés comme :

- Recoll, une application qui permet de faire des recherches plein texte dans les documents numérisés dans plusieurs formats¹⁷¹.
- Tesseract, un logiciel d'OCR employé par Google. Michael Koltan, avec l'aide d'anciens collègues, aurait le projet de développer une intelligence artificielle basée sur Tesseract permettant le remplissage automatique des champs de métadonnées d'*Alexandria*.¹⁷²

Souvent, nous avons des difficultés à allier l'écologie au numérique du fait de la consommation énergétique et en terre rares. Dans un article tiré d'une édition spéciale dédiée aux *Low tech*, Lionel Maurel revient sur une association entre la « basse technologie » et le monde du Libre. En offrant des alternatives aux GAFAM, cette pratique du libre offre plusieurs avantages avec notamment une relocalisation des données en revenant à un hébergement de proximité des contenus comme des collectifs d'hébergeurs militants. Cela permet de relocaliser les centres d'hébergements des données au plus proche des usagers. Il présente aussi le mouvement d'Open Hardware qui applique les principes du libre au matériel

for people on topics who need the stuff out. We already did a lot of digitization prior to the pandemics and we surf of request. it is really easy. We have request from USA, GB, East of Germany for all those people who cannot travel here. Much more easy to provide them the scan and to allow them to interpret their stuff. But I think it is a tremendous work and to do it right. It is quite fine to digitize but you have to find the material after the digitization. This is a big problem for the stuff we have here. The biggest book it is not a problem because you always have metadata to have for books and it doesn't change when it is on a shelf or when it is digitized. this is not a big problem but for what we have here sometimes is just one page and there is so much metadata to add. It is much too much. you can't handle the stuff. we have here more than 2000 leaflets and if you want to archive it in a traditional way with classical metadata you can't do it. At least, for an organization like us with limited resources. We already develop some sort of database system twenty years ago because I am a professional software development.»

¹⁷⁰ Site officiel de l'éditeur consulté le 22/08/2021. Disponible sur : <https://www.postgresql.org/>

¹⁷¹ Accès à la documentation de l'outil consulté le 22/08/2021]. Disponible sur : <https://www.lesbonscomptes.com/recoll/>

¹⁷² Entretien avec Michael Koltan réalisé le 28 mai 2021.

technique. Ces principes sont vecteurs d'émancipation et de liberté. Dans une interview, l'auteur de science-fiction Alain Damasio revient sur ces termes : « L'enjeu semble surtout (mais c'est complexe) de les associer et de les articuler intelligemment, de tracer une ligne pure et libre qui aille du *zadacenter* au traitement de texte où je taperai ces mots. C'est un bel horizon à atteindre pour s'*émancyber* là où aujourd'hui on *cyberne* dans nos hivers numériques, en se faisant *berner* »¹⁷³. Ces pistes prospectives permettraient alors de faire converger les besoins d'archivage électronique aux revendications militantes qui sont archivées en répondant à des enjeux de sobriété numérique.

¹⁷³ Alain Damasio, « Matériel Libre, Vie libre ! Zadacenters & Rednet ! », *dans lundimatin*, 9 mai 2017, <https://lundi.am/contribution-damasio-a-l-appel-de-lundi-matin-8-mai>.

CONCLUSION

Ce mémoire ne saurait pas rendre compte de l'histoire et de la mémoire de la lutte antinucléaire en Alsace. Selon une approche conceptuelle, il aborde les technologies numériques de l'archive et leur participation à une patrimonialisation militante. La valeur identitaire de ces archives n'est plus à prouver. Il témoigne de plusieurs communautés à la fois militante (pratiques antinucléaires et antiétatique) et régionaliste (Rhin supérieur, défense du dialecte alémanique, coalition trinationale) voir politique (écologie politique, sobriété énergétique, solidarité avec les luttes environnementales). Cette identité militante détermine le traitement archivistique. Conservée dans les demeures des militants, l'archive antinucléaire préserve l'esprit de l'oubli réalisant une anamnèse. Celle-ci permet autant de construire un argumentaire de lutte antinucléaire qu'appeler un souvenir et une émotion. Véritable outil d'action directe, le document démontre de l'activité antinucléaire à la fois contenue et contenant, médium et information. Les institutions culturelles et patrimoniales publiques en France n'ont pas l'apanage de la conservation numérique. Au contraire, on remarque que les associations ont un rôle croissant dans la participation aux processus de mise en patrimoine et à sa publication sur Internet. L'étude de celles-ci a permis d'analyser les enjeux politiques et de les mettre en perspective avec les perceptions des militants et des chercheurs.

Les conditions d'accès à l'information nucléaire étant restreintes voir confidentielles, les archives militantes répondent à cette absence en produisant et en collectant l'information auprès des organismes nationaux (Agence de sûreté nucléaire) et des entreprises (EDF) exerçant un droit citoyen allant jusqu'à les forcer à produire des documents (Plan particulier information) et des comités locaux d'information (CLI). L'archive antinucléaire n'est pas seulement preuve ou information, mais aussi un média d'information alternatif témoignant de pratiques subversives : une radio pirate, films amateurs, sites web et réseaux sociaux. Invisible, l'archive numérique du web est préservée par les collectes via le dépôt légal du web de la BnF ou d'*Internet Archive*, mais cela ne représente qu'une minorité superficielle. Qu'en est-il de la correspondance militante, des réseaux sociaux, des fichiers bureautiques conservées sur des ordinateurs loin des formats propriétaires et des GAFAM. Que se passera-t-il quand ils seront débranchés, censurés ou supprimés ? Cette absence première de matérialité par rapport à son ampleur documentaire passe inaperçue. Pourtant, ils conservent cette mémoire collective propre aux associations dont l'oralité du propos ne subsiste que par l'existence de ses militants actifs.

C'est pourquoi, nous avons essayé de savoir si la numérisation d'une sélection spécifique de documents antinucléaires participait à la patrimonialisation de la lutte. Ceux-ci sont conservés et accessibles principalement aux *Archiv Soziale Bewegungen* à Fribourg-en-Brisgau. Les documents sélectionnés, numérisés et publiés sur des banques de données en ligne ont été choisis à cause de la fragilité des formats audiovisuels. Cette logique de migration de données pour une conservation et une publication n'est pas la seule composante décisionnaire. Financé

par des programmes européens de coopération entre les régions européennes, les émissions de RVF et les films de Solange Fernex ont été choisis, car ils mettent en lumière une coopération citoyenne du *Dreyeckland* pendant la Guerre Froide et la spécificité de la langue alémanique dans le Rhin supérieur. Ces projets de numérisation ont donc permis la patrimonialisation d'objets matériels, mais l'immatérialité de l'objet militant nécessite l'adoption et la responsabilisation des militants eux-mêmes par leur mémorisation. La littérature australienne grâce au modèle du continuum des archives montre combien celles-ci peuvent participer à la constitution d'une mémoire collective nécessaire à la poursuite d'une lutte militante. Les archivistes pourraient apporter une aide à la gestion des archives pour que les militants atteignent cette autonomie archivistique — *archival autonomy* qui concrétiserait la mémoire sociale et sensibiliserait sur ce patrimoine numérique impossible. C'est en ces termes que, d'une part, Jean Davallon définit le régime de patrimonialisation d'objets immatériels : une mémoire collective productrice de savoirs militants, une mémoire sociale génératrice d'objets alternatifs l'ensemble conservé et communiqué. D'autre part, Bruno Bachimont démontre que la numérisation permettrait de réactiver ces processus mémoriels par une valorisation créatrice. Les documents audiovisuels numériques d'archives par leur valeur esthétique se prêtent facilement au jeu.

Ainsi, le choix du lieu de conservation est un acte de résistance contre les opposants. Le traitement archivistique est donc un levier pour faire perdurer la lutte. Cette instrumentalisation du patrimoine voir cette politisation de l'archive s'appuie sur les technologies numériques qui conservent et valorisent les fonds. Le militantisme s'empare de l'autonomie archivistique et des technologies de l'internet pour développer des plateformes de numérisation qu'ils alimentent eux-mêmes de documents numérisés dans une perspective apparente de transmission de savoirs. Cette défiance contre les organisations patrimoniales est alimentée par les exigences antinucléaires de sobriété numérique et de protection environnementale d'un numérique toujours plus vorace en ressource. En s'appuyant sur ces exigences militantes, nous avons pu révéler des pistes prospectives sur la conservation numérique entre considérations environnementales et sobriété numérique. L'usage des basses technologies couplées aux principes de l'*Open Source* dans les pratiques patrimoniales pourrait répondre à des exigences des militants antinucléaires.

ENTRETIENS

Michael Koltan – Directeur des *Archiv Soziale Bewegungen* (Fribourg-en-Brisgau, Allemagne) : 12 février 2021.

Marion Brun – Documentaliste audiovisuelle à Mémoire des Images Réanimées d'Alsace (Strasbourg) : 26 février 2021.

Elisabeth Schulthess – Journaliste et fondatrice de Radio Verte Fessenheim : 2 mars 2021.

Sophie Desgeorges – Réalisatrice et chargée des collections numériques à Mémoire des Images Réanimées d'Alsace (Strasbourg) : 07 avril 2021.

Florence Fröhlig – Ethnologue à l'Université de Stockholm (Suède) : 13 avril 2021.

André Hatz – Président de Stop Fessenheim : 14 mai 2021.

Jocelyn Peyret – Auteur, ancien salarié du Réseau Sortir du Nucléaire : 19 mai 2021.

Jean-Jacques Rettig – Président et fondateur du Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin : 29 mai 2021.

SOURCES

- **Archives audiovisuelles**

Fonds audiovisuel Solange Fernex consulté à Mémoire des Images Réanimées d'Alsace et sur la Cinémathèque du Rhin Supérieur *Rhinédits* :

William Groussard, « Autour du jeûne illimité de Fessenheim (0131FI00141) », dans Rhinédits, 28 avril 2020. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_je%C3%BBne_illimit%C3%A9_de_Fessenheim_\(0131FI0014_1\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_je%C3%BBne_illimit%C3%A9_de_Fessenheim_(0131FI0014_1))

Anonyme, « Construction et ravages du bétons (0131FI0023) », dans Rhinédits, s.d. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Constructions_et_ravages_du_b%C3%A9ton_\(0131FI0023\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Constructions_et_ravages_du_b%C3%A9ton_(0131FI0023))

Anonyme, « Fahrrad Demo Fessenheim (Solange Fernex S8 02 Auswahl A) », dans Rhinédits, s.d. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Fahrrad_Demo_Fessenheim_\(Solange_Fernex_S8_02_Auswahl_A\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Fahrrad_Demo_Fessenheim_(Solange_Fernex_S8_02_Auswahl_A))

Christoph Schirmer, « Le film de Wyhl (0131FI0013) », dans Rhinédits, 24 mai 2020. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Le_film_de_Wyhl_\(0131FI0013\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Le_film_de_Wyhl_(0131FI0013))

Fonds sonore *Radio Verte Fessenheim* consulté sur *DANOK* et aux *Archiv Soziale Bewegungen*.

- **Archives du web consultées à la Bibliothèque municipale de Lyon**

Site du Réseau *Sortir du nucléaire* : <http://sortirdunucleaire.org>

Site de l'association *Stop Fessenheim !* : <http://stop-fessenheim.org>

BIBLIOGRAPHIE

- **Monographies**

Artières, Philippe, et Annick Arnaud. *Lieux d'archive: une nouvelle cartographie, de la maison au musée*. Paris: CREDHESS, 2005.

Artières, Philippe, et Jean-François Laé. *Archives personnelles: histoire, anthropologie et sociologie*. Collection U. Paris: Armand Colin, 2011

Association des archivistes français. *Abrégé d'archivistique : Principes et pratiques du métier d'archiviste*. 4e éd. Paris, 2020.

Bachimont, Bruno. *Patrimoine et numérique: technique et politique de la mémoire*. Médias et Humanités. Bry-sur-Marne: INA, 2017.

Baudet, Jean. *De la machine au système: histoire des techniques depuis 1800*. Paris: Vuibert, 2003.

Bordage, Frédéric. *Sobriété numérique: les clés pour agir*. La Verte. Paris: Buchet/Chastel, 2019.

Davallon, Jean. *Le don du patrimoine: une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Collection Communication, médiation et construits sociaux. Paris: Hermès science publications Lavoisier, 2006.

Flermond, Richard. *Histoire des supports de stockage : de la carte perforée à la clé USB*. ENSSIB, 2017.

Foucault, Michel. *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard, 1975.

Kaufmann, Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*. 4e édition. Malakoff: Armand Colin, 2016.

Robert, Pascal. *Mnémotechnologies : une théorie générale critique des technologies intellectuelles*. Hermès Sciences. Paris: Lavoisier, 2010.

Schulthess, Elisabeth. *Solange Fernex, l'insoumise : écologie, féminisme, non-violence*. Ecologie. Barret-le-Bas: Yves Michel, 2004.

Tompkins, Andrew S. *Better Active than Radioactive!: Anti-Nuclear Protest in 1970s France and West Germany*. Oxford Historical Monographs. Oxford: University Press, 2016.

- **Cadre normatif et juridique**

Loi n° 2006-686 du 13 juin 2006 relative à la transparence et à la sécurité en matière nucléaire

ISO 16363:2012

Anonyme, « Le cadre général de la législation et de la réglementation des activités nucléaires », dans *Agence sûreté nucléaire*, 06 septembre 2021 [consulté le 22 septembre 2021]. Disponible sur : <https://www.asn.fr/Reglementer/La-reglementation/Le-cadre-general-de-la-legislation-et-de-la-reglementation-des-activites-nucleaires/La-loi-TECV>

- **Dossier techniques**

EDF Direction du Parc Nucléaire et Thermique, *Dossier de démantèlement de la centrale de Fessenheim*, novembre 2020.

Anonyme, « La CLI de Fessenheim », dans *Agence sûreté nucléaire*, 21 novembre 2017 [consulté le 20 août 2021]. Disponible sur : <https://www.asn.fr/L-ASN/Les-autres-acteurs-du-controle/CLI/Rechercher-une-CLI/CLI-de-Fessenheim>

Anonyme, « La CLIS : transparence et indépendance », dans *Collectivité européenne d'Alsace (68)*, s.d. [consulté le 22 septembre 2021]. Disponible sur : <https://www.haut-rhin.fr/content/la-clis>

Anonyme, « Environnement », dans Cinémathèque du Rhin Supérieur, s.d. [consulté le 28 juillet 2021]. Disponible sur : <https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Environnement>

- **Articles et chapitres d'ouvrage**

André, Sabine. « Journée d'étude ADBS : Images numériques : quels formats, quelles caractéristiques, pour quels usages ? » *Documentaliste-Sciences de l'Information* Vol. 40, no 6 (2003): 382-86.

Artières, Philippe. « Les associations, nouveaux acteurs des archives : retour sur trois expériences », dans *La préservation des archives privées et l'intérêt public : mutations et ruptures*, 69-78. Droit du Patrimoine culturel et naturel. Paris: L'Harmattan, 2013.

Bourdaloie, Hélène, et Christine Chevret-Castellani. « Enjeux théoriques sur le devenir de la trace ». Dans *L'impossible patrimoine numérique ? mémoire & traces*, 101-20. Collection UDPN. Lormont: Le Bord de l'eau, 2019.

Brégerard Olivier. « Fessenheim. Le plan d'urgence étendu à 20 km autour de la centrale », consulté le 9 août 2021, <https://www.lalsace.fr/actualite/2016/04/27/le-plan-d-urgence-etendu-a-20-km-autour-de-la-centrale>.

Cammaerts Bart. « Technologies of Self-Mediation: Affordances and Constraints of Social Media for Protest Movements », dans *Civic Engagement and Social Media : Political Participation Beyond Protest*, (Londres : Palgrave Macmillan, 2015), p. 87-110.

Collectif, « Anti-nucléaires. Action de Greenpeace ce matin à la centrale de Fessenheim, 56 militants interpellés », dans *L'Alsace*, 18 mars 2014 [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://www.lalsace.fr/actualite/2014/03/18/action-de-greenpeace-ce-matin-a-la-centrale-de-fessenheim>.

Comby, Jean-Baptiste. « Se battre et, dans le même geste, inventer d'autres manières d'habiter le monde ». *Savoir/Agir* N° 38, no 4 (2016): 61-68.

Damasio, Alain. « Matériel Libre, Vie libre ! Zadacenters & Rednet ! » lundimatin, 9 mai 2017. <https://lundi.am/contribution-damasio-a-l-appel-de-lundi-matin-8-mai>.

Davallon, Jean. « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation ». Dans *Mémoire et nouveaux patrimoines*, édité par Vera Dodebei et Cécile Tardy. Marseille: OpenEdition Press, 2015. <http://books.openedition.org/oep/444>.

Dodebei, Vera. « Mise en mémoire et patrimonialisation en trois temps : mythe, raison et interaction numérique ». Dans *Mémoire et nouveaux patrimoines*. Marseille: OpenEdition Press, 2015. <http://books.openedition.org/oep/411>.

Dubail, Matthieu. « Système de numérisation des films ». *Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France*, 2011. <https://obsolescence.hypotheses.org/files/2012/11/2011-Telecine-MD-CB-4-ok.pdf>.

Duploux, Laurent. « Conserver sur des supports non perennes ». Dans *La Gazette des archives* n°242 (1 janvier 2016): 65-70. <https://doi.org/10.3406/gazar.2016.5353>.

Durand, Mathilde. « Des comptes Instagram militants dénoncent une censure et assignent Facebook ». Dans *Le Journal du Dimanche*, 10 mars 2021. <https://www.lejdd.fr/Medias/des-comptes-instagram-militants-denoncent-une-censure-et-assignent-facebook-4030472>

Frings-Hessami, Viviane. « La Perspective du Continuum des archives illustré par l'exemple d'un document personnel ». Dans *Revue électronique suisse de science de l'information*, no 19 (décembre 2018). http://www.ressi.ch/num19/article_149.

Fröhlig, Florence. « Fessenheim—Nuclear Power Plant for Peace ». Dans *Culture Unbound* 12, no 3 (2020): 569 89. <https://doi.org/10.3384/cu.v12i3.1057>.

Hofmann, A., et D. M. Giel. « DANOK: Long term migration free Storage of Digital Audio Data on Microfilm ». Dans *Archiving Conference*, no 1 (1 janvier 2008): 184 87.

Jarvie, Katherine, Joanne Evans, et Sue McKemmish. « Radical appraisal in support of archival autonomy for animal rights activism ». Dans *Archival Science*, 3 avril 2021.

Marcilloux, Patrice. « Des archives qui ne peuvent pas être comme les autres : injonction archivistique et reformulation des pratiques d'archivage dans les milieux des musiques actuelles ». Dans *Archiver le temps présent: Les fabriques alternatives d'archives*, 63 78. Capsae. Louvain-La-Neuve: Presses Universitaires, 2021.

Mayault Isabelle, « Celle qui a toujours dit non au nucléaire », *Sept*, n° 17 (16 février 2017): 3-14.

Melot, Michel. « Qu'est-ce qu'un objet patrimonial ? », Dans *Bulletin des bibliothèques de France*, no 5 (1 janvier 2004): 5 10.

Meyer Teva, « Le mouvement antinucléaire dans la vallée du Rhin Supérieur : un modèle de coopération franco-allemande informelle de 1969 à nos jours. », Billet, *L'atome de discorde* (blog), consulté le 9 août 2021, <https://geoposvea.hypotheses.org/91>.

Neveu, Érik. « I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ? » Dans *Repères* 5e éd. (25 septembre 2011): 5 26.

Pendergrass, Keith L., Walker Sampson, Tim Walsh, et Laura Alagna. « Toward Environmentally Sustainable Digital Preservation ». Dans *The American Archivist* 82, no 1 (mars 2019): 165 206. <https://doi.org/10.17723/0360-9081-82.1.165>.

Schwenk, Kim. « Another World Possible : Radical Archiving in the 21st Century ». Dans *Progressive Librarian* 36/37 (s. d.): 51 58.

Soulié, Jean-Louis. « Radio Verte Fessenheim à l'est du nouveau ». Dans *La Gueule ouverte*, 13 décembre 1978.
<https://archivesautonomies.org/IMG/pdf/ecologieradicale/lagueuleouverte/lagueuleouverte-n240.pdf>.

Vukliš, Vladan, et A. J. Gilliland. « Archival Activism: Emerging Forms, Local Applications ». Dans *Archives in the Service of People, People in the Service of Archives*, 14 25. Alma Mater Europea, 2016. <https://escholarship.org/uc/item/112790sz>.

Zareba Szymon. « Quand l'archivistique est militante », *dans Etopia*, 16 décembre 2017 [consulté le 25 mars 2021]. Disponible sur : <https://etopia.be/quand-larchivistique-est-militante/>.

- **Sites Internet**

Plateforme des archives numérisés du front antifasciste des femmes de Yougoslavie [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://www.afzarhiv.org/>

Banque de données et réseau d'archivages culturels du Rhin Supérieur : <http://www.danok.eu/>

Centre d'animation et de recherche en écologie politique belge : <https://etopia.be/>

Présentation du projet des Archives de l'association *Crvena* [consulté le 18 août 2021]. Disponible sur : <https://crvena.ba/istravanje/>

Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires : <https://ficedl.info/>

Fermons Fessenheim, site pour le rassemblement à Colmar le 3 et 4 octobre 2004 : <http://fermons-fessenheim.org/>.

Gozillon-Fronsacq Odile. « Le cinéma amateur, première production mondiale », *dans MIRA*, 1 décembre 2020 [consulté le 16 août 2021]. Disponible sur : https://www.miralsace.eu/%C3%89crits-sur-images-LA-PREMI%C3%88RE-PRODUCTION-MONDIALE-_LE-CIN%C3%89MA-AMATEUR-768-5-0-0.html.

Gozillon-Fronsacq Odile. « Le cinéma amateur : les formats de pellicule », *dans MIRA*, s.d. [consulté le 16 août 2021]. Disponible sur : https://www.miralsace.eu/Parcours-th%C3%A9matiques-Le-cin%C3%A9ma-amateur_-les-formats-de-pellicule-761-54-0-0.html.

« Qui sommes-nous ? », *Fragments d'Histoire sur la gauche radicale : archives et sources sur la gauche extraparlamentaire*, février 2013 [consulté le 21 août 2021]. Disponible sur : <https://archivesautonomies.wordpress.com/>.

The Shift Project. « « Pour une sobriété numérique » : le nouveau rapport du Shift publié », 4 octobre 2018. <https://theshiftproject.org/article/pour-une-sobriete-numerique-rapport-shift/>.

Projet européen de coopération territoriale entre les pays membres afin de développer des solutions et politiques communes. Le site Interreg du Rhin supérieur est disponible sur : <https://www.interreg-fwvl.eu/>

Service Archives, « Exposition - Éléments pour une histoire de la lutte anti-nucléaire », *Fondation de l'écologie politique*, 2015 : <http://www.fondationecolo.org/accueil/archives/expo-anti-nucleaire>

Cinémathèque du Rhin supérieur : <https://rhinedits.u-strasbg.fr/>

- **Vidéos et Podcasts**

Antoine Chao, « Radio Verte Fessenheim, vous reprendrez bien un peu de Radio Quetsch ? », *dans C'est bientôt demain*, émission du 18 juin 2021, consulté le 1 août 2021. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/emissions/c-est-bientot-demain/c-est-bientot-demain-du-vendredi-18-juin-2021> .

Interview d'André Gorz par Marie-France Azar pour l'émission « A voix nues » sur France Culture en mars 1991.

Gozillon-Fronsacq Odile, « Le cinéma amateur : les formats de pellicule », MIRA Mémoire des Images Réanimées d'Alsace, cinémathèque régionale, consulté le 18 août 2021, <https://www.miralsace.eu/Parcours-th%C3%A9matiques-Le-cin%C3%A9ma-amateur--les-formats-de-pellicule-761-54-0-0.html>.

La militante écologiste Esther Peter-Davis contre la centrale nucléaire de Fessenheim », *Alsace actualités*, 14 décembre 1970. Disponible sur : <https://www.ina.fr/video/R17096723>

ANNEXES

Annexe 1 - Transcription RVF	67
Annexe 2 – Photogramme Autour du jeune illimité de Fessenheim.....	68
Annexe 3 – Logo Radio Verte Fessenheim.....	69
Annexe 4 – Captures d’écrans de la base <i>Alexandria</i> des ASB.....	69

ANNEXE 1 - TRANSCRIPTION RVF

Émission n°1 émis le 11 juin 1977 sur 101 Mhz

Extrait d'*Il était d'une fois dans l'Ouest* d'Ennio Morricone

- Ici Radio Verte Fessenheim, Habitantes et habitants d'Alsace menacés par la pollution chimique et radioactive, Bonsoir

Extrait d'*Il était d'une fois dans l'Ouest* d'Ennio Morricone

- Émission 0 de RVF a eu lieu samedi dernier, beaucoup de gens l'ont écouté et apprécié. La presse régionale et nationale l'avait annoncé, ce qui n'a pas toujours été le cas pour l'émission d'aujourd'hui. Ce succès nous pousse à continuer. Chaque samedi soir, Radio Verte Fessenheim émettra à 19h45 sur 120 MHz en modulation de fréquence.

Extrait d'*Il était d'une fois dans l'Ouest* d'Ennio Morricone

- RVF répétons-le pour la population alsacienne réalisée avec la population et bientôt par la population elle-même. Nous diffuserons un maximum d'informations devant vous permettre à vous tous de vous faire une opinion sur les questions de l'industrie nucléaire. RVF est une radio de lutte pour que toute la population puisse enfin donner son avis sur les problèmes qui la concerne et avoir un maximum d'information et donc participer en toute conscience à la lutte pour la sauvegarde de l'environnement?

Extrait d'*Il était d'une fois dans l'Ouest* d'Ennio Morricone

- Enfin, l'annonce de l'émission 0 de notre radio a été accompagnée de certaines protestations. En particulier, ? Cluzel, sénateur rapporteur spécial de la radiotélévision s'est vivement élevé contre ce qu'il appelle l'anarchie qui permet à chacun d'émettre. Il a demandé que la loi consacrant le monopole d'État soit appliquée à tous les français et respectée. A cette prise de position nous répondons que nous ne comprenons pas en quoi le droit d'émettre pour tous provoque l'anarchie car chacun est libre d'écouter ou non ces émissions. En fait, Cluzet pense que si chaque français délivre ses opinions cela pourrait provoquer une anarchie. En d'autres termes, il faut filtrer l'opinion des français pour que l'EDF et le gouvernement puissent en toute tranquillité réaliser leur programme électronucléaire au détriment de la population. Bref, nous ne pouvons que nous élever contre cette atteinte à la démocratie et demander l'abrogation de la loi du monopole. Par ailleurs, nous sommes également prêts à continuer nos émissions si radio et télévision régionales nous donnent régulièrement accès à leur zone ?.

Extrait d'une interprétation de *Liebeslied auf 101 Megahertz* de Walter Mossmann

- Notre émission d'aujourd'hui sera consacrée à la lutte que mène la population alsacienne contre la mise en route du premier réacteur de la centrale de Fessenheim. Notre correspondant est un interrogé habitant la commune de Fessenheim qui participe actuellement à l'occupation d'un pylône à Heiteren.

ANNEXE 2 – PHOTOGRAMME AUTOUR DU JEUNE ILLIMITE DE FESSENHEIM¹⁷⁴

Le projet Rhinédits propose des fiches comprenant des images animées et leur analyse contextuelle qui ne peuvent être séparées et sont consultables en intégralité sur le site Rhinedits.u-strasbg.fr

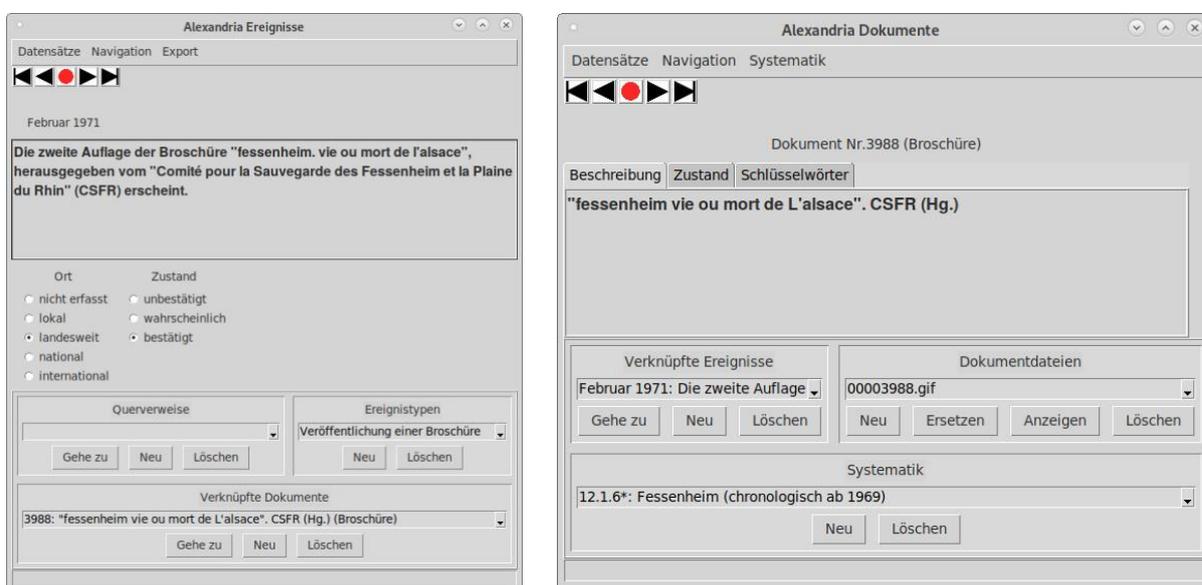


¹⁷⁴ William Groussard, « Autour du jeune illimité de Fessenheim (0131FI00141) », *dans* Rhinédits, 28 avril 2020. Disponible sur : [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_jeune_illimité_de_Fessenheim_\(0131FI00141_1\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Autour_du_jeune_illimité_de_Fessenheim_(0131FI00141_1))

ANNEXE 3 – LOGO RADIO VERTE FESSENHEIM¹⁷⁵



ANNEXE 4 – CAPTURES D’ECRANS DE LA BASE ALEXANDRIA DES ASB



Anzeigen : Afficher

Beschreibung : Description

Bestätigt : Confirmer

Datensätze : Jeux de données

Dokumentdateien : Fichier du document

Ereignistypen : Type d'évènement

Ersetzen : Remplacer

Gehe zu : Aller à

Landesweit : dans tout le pays

Löschen : Supprimer

Neu : Nouveau

Nicht erfasst : Non disponible

Ort : Localisation

Querverweise : Renvoi

Schlüsselwörter : Mots-clés

Systematik : Classification

Unbestätigt : Non-confirmé

Verknüpfte Dokumente : Documents liés

Verknüpfte Ereignisse : Évènements liés

Zustand : État

¹⁷⁵ Jean-Marc Printz, « Radio Verte Fessenheim », *dans* 100 ans de radio, 2 septembre 2010. [Consulté le 23/08/2021 Disponible sur : <http://100ansderadio.free.fr/67/RVF/RadioVerteFessenheim.html>]

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 Fessenheim : Vie ou mort de l'Alsace	14
Figure 2 Classement personnel « papier ».....	25
Figure 3 Classement personnel électronique	25
Figure 4 Bandes originales RVF ©Archiv Soziale Bewegungen.....	33
Figure 5 Microfilms du Fraunhofer Gesellschaft ©Archiv Soziale Bewegungen	34
Figure 6 Métadonnées techniques et descriptives d'un film de Solange Fernex....	37
Figure 7 Code source de la page de consultation des enregistrements de RVF de la banque de données DANOK en date du 1 février 2021	38
Figure 8 Code source de la page de consultation des enregistrements de RVF de la banque de données DANOK en date du 18 juin 2021	38
Figure 9 Représentation du Continuum des archives d'après Viviane Frings-Hessami	42
Figure 10 Adaptation du continuum des archives aux archives sonores de RVF...	44

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS.....	5
INTRODUCTION.....	6
1 ÉTAT DES LIEUX DES ARCHIVES DE LA LUTTE ANTINUCLEAIRE EN ALSACE.....	11
1.1 Les acteurs de la production et de la conservation des archives antinucléaires	11
1.1.1 <i>Contextualisation de la production : Une lutte transnationale</i>	11
1.1.2 <i>Représentativité des lieux de conservation en France et en Allemagne</i>	15
1.2 Conception et utilisation courante d’une archive militante antinucléaire.....	19
1.2.1 <i>Une collecte d’information – la lutte antinucléaire comme réponse à un manque d’information : risques et enjeux.....</i>	<i>19</i>
1.2.2 <i>Une activité militante supportée par des médias.....</i>	<i>26</i>
2 LA NUMERISATION, UN CATALYSEUR DU PROCESSUS PATRIMONIAL ?	32
2.1 Une patrimonialisation de l’objet matériel	32
2.1.1 <i>Une logique de conservation : préservation par une transposition dans le numérique</i>	<i>32</i>
2.1.2 <i>Une mise en communication de l’objet matériel : une diffusion et une consultation facilitée</i>	<i>35</i>
2.1.3 <i>Les limites d’une numérisation de l’objet matériel</i>	<i>37</i>
2.2 Une patrimonialisation de l’objet immatériel : la lutte antinucléaire en Alsace	40
2.2.1 <i>La lutte antinucléaire : un objet patrimonial immatériel</i>	<i>40</i>
2.2.2 <i>Usage du modèle du record continuum dans la construction d’une mémoire antinucléaire.....</i>	<i>41</i>
2.2.3 <i>Avantages de la numérisation dans la construction d’une mémoire sociale</i>	<i>44</i>
3 POLITISATION DE L’ARCHIVAGE NUMERIQUE : DES ENJEUX IDENTITAIRES D’UNE LUTTE INACHEVEE	46
3.1 Archiver un objet de lutte	46
3.1.1 <i>Choix d’un lieu de conservation : lutter contre l’opposant</i>	<i>46</i>
3.1.2 <i>Archiver numériquement : un outil de pouvoir ?.....</i>	<i>49</i>

3.2	La recherche d’alternatives : des pratiques « radicales » de l’archivage numérique ?	51
3.2.1	<i>Des initiatives de numérisation à la main des militants</i>	<i>51</i>
3.2.2	<i>Low tech et sobriété numérique de l’archivage numérique : un attrait pour les acteurs antinucléaires ?</i>	<i>52</i>
CONCLUSION	57
ENTRETIENS	59
BIBLIOGRAPHIE	60
ANNEXES	66
TABLE DES ILLUSTRATIONS	70
TABLE DES MATIERES	71